



1.2.3 soleil

REVUE SEMESTRIELLE DE L'APAPS

ASSOCIATION DES
PARENTS ET AMIS
DE LA PÉDAGOGIE
STEINER

PRINTEMPS-ÉTÉ
2016

n°27



L'enfant dans sa différence

L'enfant différent
Interview de Magali Bourcart
aux "Allagouttes"

L'école inclusive

Les pédagogies alternatives
se rencontrent à Mulhouse

Agroécologie en pays dogon

Les écoles en Wallonie

L'enfant dans sa différence

par Jean Poyard

Nous sommes heureux de pouvoir enfin vous faire parvenir le numéro 27 de la revue 1,2, 3, Soleil. Le retard apporté dans sa parution vous dira sans doute les difficultés rencontrées pour en assurer la naissance ! Mais le numéro est là, dans toute sa richesse et sa diversité. Et il s'agit d'un numéro exceptionnel de 32 pages !

Comme dans chaque numéro, vous découvrirez un large panorama d'articles qui traduisent l'inventivité et la créativité de la pédagogie Steiner-Waldorf. Articles sur la vie des écoles, sur des témoignages d'expériences sociales que l'on peut aussi qualifier de citoyennes, sans oublier la dimension européenne et les contacts avec d'autres pédagogies alternatives.

Au travers des témoignages d'écoles, vous partagerez avec bonheur la vie de l'enfant dans sa différence. Nous avons là des témoignages rafraîchissants par l'enthousiasme des enseignants et des parents, ainsi que par la perception de ces enfants que l'on découvre si heureux de vivre et respectés dans leur être propre.

Mais nous avons voulu tout particulièrement mettre l'accent dans ce numéro sur la question de l'enfant différent. Il s'agit d'une question importante, souvent douloureuse, que notre société normative, et qui perd de vue la dimension humaine, a tendance à évacuer et à ne pas regarder en face. Les situations rencontrées sont diverses, ainsi que les besoins. Dans cette diversité des solutions possibles, la pédagogie Steiner-Waldorf apporte des réponses remarquables.

Dans cette perspective, on lira avec intérêt le témoignage recueilli par 1,2,3 Soleil auprès de Magali Bourcart, directrice des Allagouttes, structure adaptée qui réalise depuis longtemps un remarquable travail pédagogique et de soutien auprès d'enfants ayant des handicaps divers. On pourra mesurer l'intérêt des fondements pédagogiques apportés par Rudolf Steiner. Cette pédagogie a ainsi fait ses preuves pour tout enfant, quelles que soient sa situation et la nature de ses difficultés. Comme si finalement nous étions tous, à un degré ou un autre, porteur d'un handicap, le premier d'entre eux étant le manque d'amour et de compréhension en ce qui concerne la réalité profonde

de la nature humaine.

Car la pédagogie Steiner, telle le Petit Prince de Saint-Exupéry, s'adresse à ce qui est universellement humain en l'homme et à ce qui fait de lui un être unique. Dans cet article exceptionnel, par son contenu comme par son ampleur, on pourra découvrir la vie de l'institution, les méthodes pédagogiques, le rôle de l'art et du travail manuel, l'importance des rythmes et des fêtes, l'engagement de toute une équipe, ainsi que le cheminement des enfants et des adolescents au fil du temps. Et l'on comprend que le but de toute pédagogie est d'encourager, d'accompagner, de donner confiance pour que l'être profond qui sommeille en chacun d'entre nous puisse se révéler au mieux de ses possibilités. Un témoignage plus personnel montre également comment des situations peuvent évoluer favorablement avec l'engagement de tous, et le soin persévérant de l'entourage.

Dans un registre différent, mais toujours autour de la prise en compte de la question du handicap dans la société d'aujourd'hui, on lira avec beaucoup d'intérêt un article relatif au développement des écoles inclusives en Allemagne. Cet article montre l'importance des "gisements de créativité" qui existent aujourd'hui et qui sollicitent le monde pédagogique ainsi que les décideurs politiques.

Comme dans chaque numéro, nous rendons compte d'un certain nombre d'évènements pédagogiques et de l'actualité européenne. Un important colloque s'est tenu à Mulhouse, qui a réuni un nombre significatif d'intervenants issus de différentes pédagogies alternatives. Là aussi, il s'agissait de l'enfant dans sa différence ! Sur le plan européen, signalons la 9e rencontre du réseau européen des parents d'écoles Steiner-Waldorf qui s'est tenue à Stockholm, ainsi que le colloque organisé par Effe en Ecosse. Prenons également connaissance du travail réalisé par Effe dans le cadre du suivi des négociations engagées actuellement entre l'Europe et les Etats-Unis. Telles qu'elles sont engagées, ces négociations risquent d'avoir des conséquences très dommageables dans différents domaines de notre vie et, en particulier, en ce qui concerne l'éducation. On s'intéressera également au développement de la pédagogie Steiner en Belgique francophone, dans un article à la fois instructif, écrit dans une langue savoureuse et pleine d'humour.

Signalons encore deux articles, "*Il était une fois au Mali, le pays Dogon*" et "*Un jardin municipal en biodynamie*" qui témoignent de notre intérêt pour des initiatives humaines et citoyennes.

Enfin, cet éditio me donne l'occasion, au nom de toute l'équipe de l'APAPS, de rappeler l'urgence cruciale d'un renforcement significatif de notre Conseil. Nous tirons la "sonnette d'alarme" depuis plusieurs

S O M M A I R E

- L'enfant dans sa différence p 2
- L'enfant différent p 3-9
- Parents d'un enfant autiste p 10-11
- L'école inclusive p 12-14
- Rencontres des pédagogies alternatives p 15-17
- Nouvelles de l'eurythmie p 18
- Professeurs en vacances p 19
- EFFE p 20
- Enswap Stockholm p 21
- Nouvelles de l'Apaps p 22
- Un jardin en biodynamie p 23-24
- Chant'Arize p 25
- Pays Dogon p 26-27
- Ecoles en Wallonie p 28-29
- Boutons d'Or p 30-31
- Les Capucines p 32

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Magali Bourcart, Anne Charrière, Ghislaine Duchier, Rémi Flacelière, Mariam Francq, Emilie de Freitas, Alonzo Gimenez, Anne Lechiiffart, Pierre Paccoud, Philippe Planche, Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit, Hélène Salzberger, Marianne Afsar Soltani Azad, Marie-Eve Sytek, Emilie Touron, Nina Ventura, Joséphine Werner.

Le défi de la pédagogie curative

« Celui qui veut éduquer des enfants handicapés n'en aura jamais fini. Il verra que chaque enfant pose un problème nouveau, est une nouvelle énigme. Mais il ne découvrira à chaque fois ce qu'il doit faire que s'il s'autorise à se laisser guider par l'être profond de l'enfant. »

Rudolf Steiner, Cours de Pédagogie Curative

années. Nous ne manquons pas d'encouragements ni de témoignages d'estime. Notre Assemblée Générale s'est tenue le 6 février dernier à l'école Perceval, dans un climat d'amitié et de soutien moral. Plusieurs personnes ont manifesté leur intérêt pour le projet de l'APAPS. Mais la relève, forte et rapide, ne se produit toujours pas sur un plan opérationnel. Le retard dans la parution de la revue n'est qu'un symptôme parmi beaucoup d'autres. Tout est prêt pour le passage de relais ! Mais sans ces forces nouvelles nous risquons d'être contraints d'arrêter notre activité dans les mois qui viennent. Avec humour, nous avons déjà évoqué cette situation en 2013 avec le Radeau de la Méduse. Faut-il attendre que le radeau ait définitivement coulé ?

C'est avec toute notre reconnaissance envers celles et ceux qui nous ont accompagnés depuis 15 ans dans la confiance, pour le soutien de la pédagogie Waldorf-Steiner et la cause de la jeunesse, que nous vous adressons ce numéro d'1,2,3, Soleil. Mais il pourrait bien être le dernier ! Que l'amitié de l'équipe de l'APAPS vous accompagne dans de beaux moments de vie.

Jean Poyard



PHOTOS BENOIT FACCHI

L'enfant différent

Interview de Magali Bourcart directrice des Allagouttes et du Surcenord

Propos recueillis et mis en forme par Françoise Poyard et Ghislaine Duchier

FP : Tu as proposé de parler de l'enfant différent. Qu'est-ce qu'on fait pour eux ici ?

Tout d'abord qui sont les enfants que vous accueillez ici, quels genres de handicap ? Qu'est-ce qu'on cherche avec un enfant handicapé : est-ce qu'on cherche à le faire progresser pour rejoindre une société, est-ce une maladie qu'on cherche à guérir ou est-ce qu'on cherche à ce qu'il s'épanouisse dans ses possibilités, qu'il soit bien, qu'il soit au mieux ? Puis vient bien sûr l'organisation aux Allagouttes et au Surcenord, les maisons, le déroulement de la journée, la question de la scolarité ... Comment peut-on faire vivre ensemble tous ces enfants ? etc...

LES ENFANTS ET LEURS BESOINS Les types d'enfants

MB : Ce que je peux dire, c'est que ce sont des enfants différents, mais qu'ils ne sont pas si différents des autres. Les enfants que nous accueillons, sont des enfants fragiles qui ont diverses difficultés et handicaps. Leurs difficultés ont des origines différentes : elles ont des origines neurologiques,



L'association du Champ de la Croix, Institut de Pédagogie Curative, et Centre Médico-Educatif, est situé à Orbey, en Alsace, dans le massif des Vosges, aux hameaux des Allagouttes et du Surcenord.

parfois génétiques, des problèmes psychiques graves qui découlent parfois d'expériences de vie difficiles et complexes. Ces difficultés empêchent un développement psychique normal. De ce fait, les enfants porteurs de handicaps variés n'arrivent pas à trouver un équilibre en milieu ordinaire.

Ici, aux Allagouttes, nous accueillons une population extrêmement diversifiée, et ceci volontairement. Le monde de l'enfant différent doit pouvoir offrir une vie sociale aussi large et aussi riche que celle qui existe en milieu ordinaire.

Nous accueillons un tiers d'enfants et d'adolescents qui ont des troubles du spectre autistique. Et dans le monde de l'autisme il y a des situations extrêmement variées : certains enfants ou adolescents, jeunes adultes autistes, vont pouvoir intégrer le milieu ordinaire, parfois progressivement.

Lorsqu'ils sont adultes, on observe parfois une fragilité psychique qui peut s'exprimer par une difficulté de communication, le souci d'être parfait !!! Des moments de stress et d'angoisses jalonnent



parfois leurs diverses expériences de vie.

Mais il y a d'autres enfants autistes qui peuvent être envahis de stéréotypies ou qui ont de sévères difficultés de communication et d'intégration, et ceci malgré les apports de la pédagogie curative, les nombreuses thérapies ou les méthodes particulières ABA, TEACH, PECS...

Et malgré les engagements proches des parents et des pédagogues, certains enfants ont besoin d'un cadre sécurisant et contenant avec un accompagnement spécifique.

Ils gardent des difficultés envahissantes du développement, mais néanmoins ne cessent de progresser lentement lorsqu'on leur propose des lieux de vie et des lieux scolaires adaptés à leurs besoins. Ils peuvent, et apprécient d'avoir une vie sociale ou une vie scolaire avec les autres sans pour autant être des gens dits "ordinaires" ou "normaux".

Nous accueillons aussi des enfants qui ont des maladies génétiques variées, qui auront toujours besoin d'un milieu protégé. Nous souhaitons donner aux enfants le maximum de chances de développer leur propre potentiel, leur individualité. Après, ces adolescents et adultes nous montreront, en fonction du parcours de vie de chacun, quelle est leur place dans la société.

Cette place est-elle en milieu ordinaire ? Ou en milieu vraiment protégé pour un temps ? Doivent ils bénéficier d'accompagnements diversifiés et d'une éducation simple et pleine de bon sens ? Aujourd'hui la possibilité d'accompagnement est multiple, donc on ne peut plus se dire : "ça c'est la seule solution". Il y a de multiples solutions.

Donc nous accompagnons un tiers d'enfants autistes, un tiers d'enfants avec des

maladies génétiques comme par exemple des enfants et adolescents porteurs de trisomie, ou encore les maladies de Williams et Beuren, la maladie de Kabuki, la maladie de Prader-Willy, des maladies orphelines...

Le développement de la science a permis de découvrir et de classifier de nombreuses maladies génétiques aujourd'hui. Malheureusement cela ne nous donne pas forcément les clés pour savoir comment les accompagner.

Néanmoins de nombreux services spécialisés existent et c'est une grande aide.

Nous accueillons aussi un tiers des enfants qui ne trouvent par leur place en milieu ordinaire, parfois dès l'école maternelle.

Ces enfants ont souvent des biographies difficiles dans leur petite enfance, et les carences qu'ils portent ne leur permettent pas d'être disponibles pour des apprentissages. Ils ont une intelligence qui semblerait proche de la norme mais ce n'est pas là le problème ! Le problème se pose dans le domaine du développement psychique, de la vie du sentiment, de la relation, la vie de l'âme, et la vie de la volonté.

C'est aussi une forme de "handicap", parce qu'il faut beaucoup plus de temps. Une confiance doit pouvoir se bâtir progressivement.

Le monde de la pédagogie curative ou du handicap c'est vraiment touchant, parce que "la maladie" est une "caricature" de ce que chacun porte en soi, mais poussé à l'extrême. Nous pouvons nous dire que la trisomie 21 est un excès des forces du cœur et d'imitation, l'autisme est un excès d'intériorité à l'extrême. L'autiste a des problèmes au niveau relationnel mais une perception extrêmement fine de l'entourage, "une hypersensibilité".

Aux Allagouttes, ces 3 types d'enfants

forment une communauté et vivent ensemble dans des lieux de vie, les maisons, où ils sont regroupés selon leur âge. On y cultive une solidarité réelle, comme elle pourrait éventuellement se cultiver ailleurs, tout en ayant une vie sociale et en essayant de répondre aux besoins de chacun.

Les maisons et leurs rôles, la diversité des enfants

Il y a quatre maisons : la maison Bruno, du nom du 1er enfant accueilli en 1967 à Lapoutroie, qui regroupe les enfants de 6 à 12 ans, la maison Didierjean, du nom de l'ancien propriétaire, pour les enfants de 13 à 17 ans et deux maisons, la maison St Jean et la ferme de Surcenord, qui accueillent des jeunes de 15 à 25 ans.

Les deux premières sont des IMP (Institut Médico Pédagogique), avec la vie en internat, l'école, les ateliers pédagogiques et les thérapies comme centre du projet.

Les deux suivantes, accueillant des adolescents, sont des IMPRO (Institut Médico Professionnel), centres de préapprentissage et de travail, avec évidemment un soutien artistique, culturel et thérapeutique.

L'accueil d'enfants aussi divers pourrait apparaître comme une difficulté supplémentaire. Nous faisons ce choix délibérément pour pouvoir justement avoir une vie commune avec une reconnaissance des différences de chacun, vécue non comme un poids mais comme un enrichissement réciproque.

Quels sont les besoins des enfants ?

MB : Ces enfants, que l'on dit *différents*, ne sont pas si différents des autres enfants. Ils ont besoin d'une vraie éducation qui corresponde à leur âge. La vie est organisée pour cela. Ils ont besoin d'une éducation



PHOTOS BENOIT FACCHI

avec des limites, avec des stimulations, avec la reconnaissance de leur individualité comme n'importe quel enfant dit ordinaire. Il faut de la légèreté, de l'humour et de la fantaisie.

Après, comme ils sont extraordinaires, on doit trouver les chemins vers les activités qui vont pouvoir les toucher, les stimuler, qui vont leur correspondre. Mais au fond, l'éducation que nous offrons à ces enfants est très proche de l'éducation des enfants dits ordinaires. Ils ont un développement par septaines comme tout le monde et on peut voir que ce qui a été construit, dans la petite enfance, a des conséquences sur le reste du développement de la vie.

FP : Et ce sont des enfants qui ont besoin d'être protégés et d'évoluer dans un milieu protecteur et qui les sécurise ?

MB : Ce sont tous des enfants qui ont besoin d'être sécurisés, c'est sûr, parce que finalement même les plus autonomes ou les plus tranquilles ont besoin d'avoir des repères.

On ne peut pas évoluer sans sécurité, aussi bien la sécurité mise dans l'espace, que la sécurité dans la relation, une sécurité affective. L'angoisse et la peur empêchent le développement des uns et des autres. Donc cette sécurité affective, relationnelle, des repères dans le temps et dans l'espace, qui permettent de savoir ce qu'on va faire, comment la vie va être organisée, sont autant de moyens pour évoluer progressivement. Le professionnalisme et l'attitude des éducateurs sont aussi une garantie de sécurité.

COMMENT RÉPONDRE AUX BESOINS DES ENFANTS ?

La pédagogie curative de Rudolf Steiner

FP : Qu'est-ce qu'on propose à ces enfants différents ?

MB : En fait notre base d'observation et de travail, c'est l'image de l'homme donnée dans le cours de pédagogie curative et dans les écrits pédagogiques de Rudolf Steiner, avec le développement des sens, l'équilibre entre les trois forces de l'âme : la pensée, le sentiment, la volonté et aussi l'inclusion

dans un contexte social riche, ouvert et contenant.

C'est cela que nous essayons de développer comme on peut : dans le plan scolaire adapté, dans la vie de l'internat, dans les ateliers et dans la vie artistique, dans la vie associative avec les amis des villages proches.

C'est un élément de recherche permanent que nous n'avons jamais fini de découvrir mais qui donne une image respectueuse du développement de chacun avec le Moi de chaque individu, qui n'est pas malade, d'où l'originalité de s'adresser à l'âge réel. Ça c'est la base et l'éthique du projet associatif des IME des Allagouttes et du Surcenord.

Financement, relation avec l'Etat

Nous évoluons dans un contexte social ordinaire d'institut médico éducatif, donc nous devons répondre aux exigences médico sociales et éducatives préconisées par l'ARS (Agence régionale de la santé).

En accord avec les exigences des lois 2002, 2005, 2009, nous réactualisons régulièrement

notre projet d'établissement et mettons en place annuellement un projet individuel pour chacun. L'évaluation permanente de nos pratiques professionnelles sous-tend notre travail quotidien.

Nous vérifions que si nous sommes vraiment nourris par la vie qui se dégage des écrits et recherches de Rudolf Steiner, ainsi que des actions concrètes qui en découlent, nous pouvons parfaitement rendre notre projet d'établissement vivant et ainsi répondre aussi aux exigences législatives du monde médico-social.

Projet individuel et vie communautaire

Nous avons deux pôles forts du projet d'établissement : le projet individuel qui est fait en début d'année, et toutes les semaines une réunion communautaire est organisée avec tous les jeunes, et tous les éducateurs.

FP : Est-ce que tu peux expliquer autrement ou développer la notion de "projet individuel" ?

MB : l'Etat nous a demandé de pouvoir adapter à chaque enfant un projet mis par écrit, bâti avec tous les éducateurs, l'adolescent ou l'enfant, les parents, et les thérapeutes. En début d'année nous définissons une perspective, nous nous donnons des pistes de travail et de progression. C'est intéressant, vivant, car nous associons tout le monde, tous les partenaires. Ce travail commun, ces observations, ces diverses propositions et échanges donnent une vraie dynamique, où tout le monde est sollicité et actif.

Nous évaluons, proposons des actions concrètes ensemble, et une vraie conscience de l'accompagnement proposé se met en place : à l'école, en internat, à la maison, en famille, au village...

Le projet individuel, que l'on écrit, nous oblige à avoir une meilleure conscience des besoins de chaque enfant ou adolescent. Nous avons une grille de lecture, qui se base sur le développement de la nature humaine proposé par Rudolf Steiner.

FP : Quel est le rôle des réunions communautaires ?

MB : Comment vivons nous harmonieusement ensemble ? quelles sont les lois qui nous régissent ?

Nous avons mis en place un moment institutionnel d'harmonisation sur le plan social, un lieu de parole où nous cultivons la relation à l'autre.

Nous partageons une heure par semaine où nous évoquons les futurs projets, ainsi que la qualité de nos relations au quotidien. C'est extrêmement vivant.

Un ordre du jour est proposé, certains se font aider pour pouvoir écrire parce qu'ils ne savent pas écrire, ni parler... Nous essayons de percevoir les besoins de chacun et même si quelqu'un ne sait pas s'exprimer, alors un éducateur essaie de faire en sorte qu'on fasse de la place pour que cette personne, qui n'a pas le langage, puisse à un moment donné avoir une place dans une réunion communautaire.

Pour cette occasion, nous avons mis en place des outils de communication qui sont partagés à ce moment-là : le langage des signes pour un adolescent malentendant et l'outil *Makaton*, qui est un support pour les enfants et adolescents porteurs d'un spectre autistique. Le terreau de ces

L'autiste a des problèmes au niveau relationnel mais une perception extrêmement fine de l'entourage, "une hypersensibilité".

relations sociales est l'image de l'homme et l'observation. Ainsi nous pouvons favoriser la reconnaissance de l'individualité de chacun. Alors la vie communautaire prend tout son sens.

LES PROPOSITIONS POUR L'ÉVOLUTION DE CHACUN.

La vie rythmique et ritualisée dans la vie d'internat avec la solidarité comme point commun et l'autonomie.

Nous sommes toujours à la recherche de l'équilibre entre la volonté, le sentiment et la pensée, ainsi que du développement de l'autonomie et de la socialisation.

La première chose qui peut être la base d'un équilibre, d'une sécurité, d'un bien-être, c'est une **vie rythmée, ritualisée dans la vie d'internat**. Donc nous faisons attention à ce que les maisons soient belles, que les enfants aient un bon sommeil, que les endroits pour jouer soient vivants, que la vie soit claire et repérée. C'est avec l'idée qu'il y a une solidarité et que chacun participe à la beauté de cette vie à travers des tâches. Chacun à son niveau participe à la vie, pour que chacun ait sa place dans un contexte social. Donc le rythme, les rites et la solidarité, ce sont les trois forces qui permettent à un moment donné d'avoir une vie sociale vivante.

FP : as-tu un exemple de rites ?

MB : Tous les jours nous nous disons bonjour le matin et bonne nuit le soir. En début de matinée, avant d'aller à l'école, avec les maîtres de classe, avec les éducateurs qui ont fait la nuit, avec ceux qui ont fait le petit déjeuner, avec les lingères quelquefois ou la cuisinière et tous les enfants, il y a un moment où nous faisons un cercle et on se dit *bonjour*, on chante, on allume une bougie. Dans les maisons des adolescents, chacun dit ce qu'il va faire dans la journée et on clôt ce moment en se disant *bonjour*. Le soir, de la même manière, nous nous disons *bonne nuit...* Ce sont des repères et des temps qui marquent la journée et qui, de ce fait là, sécurisent tout le monde.

L'école et le plan scolaire

FP : Ils vont ensuite à l'école ?

MB : Nous avons eu la chance de pouvoir construire une école en 2009, avec le soutien de la CNSA qui nous a aidés financièrement à la construction d'une école adaptée pour les enfants autistes. Nous avons vraiment montré que le plan scolaire de la pédagogie Steiner et le développement de la sensorialité dans le déroulement du



plan scolaire étaient adaptés à la stimulation, la vie culturelle, l'enrichissement des enfants autistes ; et de ce fait pour tous les enfants aussi.

Il y a une trentaine d'enfants qui vont à l'école tous les jours, tous les matins, ensemble, avec le plan scolaire des écoles Steiner. Celui-ci est adapté parce que nous ne pouvons pas faire exactement toutes les périodes, les enfants sont beaucoup plus lents et les classes sont assez disparates.

Les enfants sont répartis par tranches d'âges dans trois classes et un groupe expérimental : une classe d'enfants de 7 à 10 ans, une autre de 10 à 12 ans et encore une dernière entre 12 et 16 ans.

FP : Peux-tu en dire un peu plus sur l'école ? La pédagogie adaptée à l'âge des enfants mais convenant à ces enfants différents ?

MB : l'école est pensée de la manière suivante. Il y a un cours principal avec tout le monde, c'est-à-dire des enfants qui ont très peu de moyens et des enfants qui ont un certain niveau scolaire, avec des périodes qui peuvent être : les contes chez les petits, les mythologies chez les 10-12 ans, et l'observation chez les adolescents pour la physique, la chimie et la botanique.

Il y a un temps de culture générale vivante, artistique, où les enseignants stimulent tous les enfants, par des exercices de rythmes, la volonté, par des exercices artistiques, l'illustration de la période, en modelage, en peinture, en dessin au fusain et un aspect cognitif plus scolaire bien individualisé.

Nous avons également mis en place un accompagnement spécifique avec la méthode *Makaton*, utilisant des images, la parole et un geste, qui peuvent être aussi un outil de communication au sein de l'école.

L'école s'adresse à l'âge réel, avec la construction de l'individualité à travers les

périodes, mais il y a un deuxième temps où des cours individualisés sont organisés.

Les enfants qui ont un niveau scolaire seront à deux ou trois pour pouvoir lire, écrire, compter et ceux qui ont des difficultés auront un temps de communication avec l'outil *Makaton* qui correspond plus à leurs difficultés personnelles.

FP : je m'aperçois que le travail qui est fait dans notre société sur l'autisme apporte beaucoup. Cela vous a apporté des moyens pour l'école mais aussi des outils de recherche.

MB : Il ne faut pas s'arrêter et dire "je sais tout". Quand on sait observer vraiment la nature humaine et en particulier les autistes à travers les 12 sens, alors nous pouvons trouver des pistes, soit le mouvement, soit l'ouïe, soit la vue et tous ces outils qui actuellement sont mis en place, le sont à travers ces nouvelles pratiques mais toujours avec l'idée du rythme, de la répétition, de l'exigence. Nous allons chercher la personne là où elle est dans sa difficulté, ce qui veut dire être dans un geste éducatif.

FP : Ça demande que les éducateurs soient très compétents pour pouvoir faire cela !

MB : Ça demande que les éducateurs soient extrêmement souples et vivants parce qu'ils ont besoin d'avoir au moins trois compétences complémentaires : celle du plan scolaire et de l'aspect vivant de la pédagogie Steiner, celle des exigences de l'Education Nationale par rapport à des critères scolaires classiques, et celle d'outils de communication pour pouvoir répondre aux besoins des enfants qui ont des troubles autistiques.

FP : Et c'est très exigeant pour les éducateurs ?

MB : C'est exigeant mais je trouve que c'est normal, ça fait partie de notre travail d'avoir cette exigence. Nous avons le devoir de respecter ce que l'individualité peut vraiment développer.

Mais pour nous aussi le fait d'avoir cette exigence, ça nous fait aussi grandir. Nous aussi nous cherchons les solutions et donc nous ne pouvons pas nous installer dans une routine, ça nous rend vivants aussi, ça oblige à être vraiment à l'écoute des besoins de chacun et ça nous enrichit également.

Recherche du sens des activités

FP : En fait, vous essayez ici que tout ait du sens ?

MB : Quand tu t'occupes d'animaux, si

tu le fais avec respect, ça te stimule aussi bien au niveau de ta volonté qu'au niveau de ton âme. Quand, à l'école, on te raconte la mythologie grecque avec le voyage d'Ulysse, tu es aussi bien dans un rapport où tu vas apprendre à écrire les textes racontant *Ulysse et le Cyclope*, mais tu es aussi dans les épreuves de la vie qui vont être dans les images du voyage d'Ulysse et cela nourrit ton âme. Quand on fait du pain, qu'on va l'offrir à tout le monde, on est dans des éléments de chaleur, de partage.

En fait, **chaque activité a du sens** et l'on est à la recherche du sens pour chaque activité. Nous cherchons vraiment à trouver le sens de la vie de chacun, et donc à proposer des activités qui nourrissent chacun aussi bien physiquement, psychologiquement, que spirituellement.

L'ART, LA NATURE ET LES FÊTES L'importance des fêtes au cours de l'année

FP : Est-ce que l'art contribue de façon particulière ? Qu'est-ce qu'on cherche à apporter aux enfants dans la façon très importante de célébrer ici les fêtes cardinales ?

MB : Finalement, tout ce travail se fait dans le déroulement de l'année. Ce déroulement de l'année peut nous permettre aussi d'avoir des moments de fêtes, qui sont l'occasion d'éléments créatifs et de coupures des habitudes.

Nous sommes en perpétuelle recherche : comment ces fêtes anciennes, païennes, puis chrétiennes peuvent-elles être célébrées aujourd'hui ?

Comment rendre ces fêtes vivantes ? En sachant que dans cette pédagogie on crée des espaces de calme, voire de recueillement qui permettent aux uns et aux autres d'avoir un espace tranquille où nous ne sommes pas sur-sollicités.

Ces espaces et temps de fêtes sont imprégnés d'éthique. Ces fêtes sont joyeuses, vivantes et structurantes. Il faudrait décrire la fête de la Saint-Michel, la fête du jardin de l'Avent, la fête de Noël...

Par exemple, à la fête de la Saint-Michel, les petits vont entendre la légende de Saint-Georges, et se déguiser pour pouvoir aller délivrer la princesse du dragon dans la forêt. Il y a toute une mise en scène avec des épreuves pour arriver jusque chez le roi avec le dragon pour pouvoir libérer la

princesse, et c'est vécu sous forme d'images et de jeux.

Alors que les grands vont partir dans la montagne, avoir des épreuves plutôt physiques : escalader, faire des "ponts de singe", aller dans un endroit où les forces du courage et de la solidarité sont nécessaires pour pouvoir vivre aussi ce combat entre les forces de l'ombre et de la lumière.

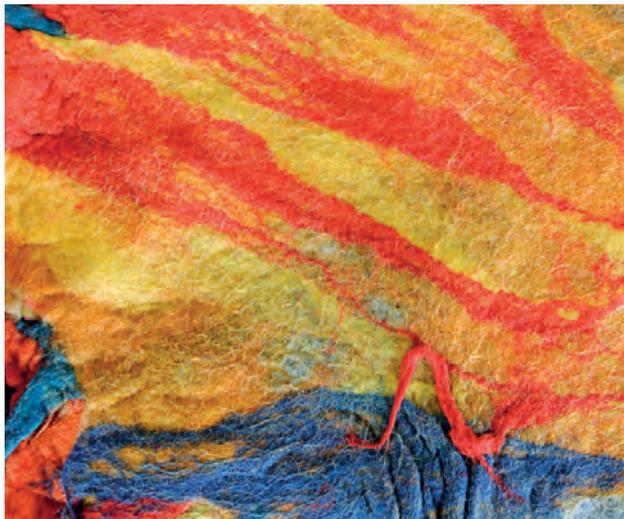
Pour Noël, les adolescents, souvent, montent avec les éducateurs le Jeu des bergers, la Nativité. Et finalement on se rend bien compte que les grands, qui ont pu avoir cette expérience depuis leur enfance, sont imprégnés par ces images et rejouent avec une sensibilité incroyable ; ils connaissent les textes mieux que les éducateurs qui jouent avec eux.

L'art comme un chemin

FP : est-ce que tu peux développer deux choses : l'impact de l'art, le bien que ça fait et la vie des animaux et de la nature.

MB : Oui, ce sont deux de nos forces : la première c'est la dimension artistique, l'autre c'est la dimension agricole de la vie avec la nature, la vie en montagne.

L'art, c'est vraiment un des chemins. Pour ces enfants différents qui ont souvent



une vie affective et une vie émotionnelle à fleur de peau ou complètement fermée, donc une espèce de déséquilibre entre le pôle neurosensoriel et le pôle moteur.

L'art, les activités artistiques sont des portes d'entrée pour pouvoir les toucher, leur redonner la globalité de leur individualité, une manière de toucher leur âme et leur cœur.

Dans la vie quotidienne nous chantons tous les jours. Les enfants font de l'eurythmie à l'école, il y a la chorale. C'est en fait une culture, comme un jardin où on donne une attention particulière à ce pôle du milieu

et du cœur pour qu'il soit éveillé et finalement aussi enrichi tous les jours.

Toutes les fêtes cardinales de l'année sont toujours l'occasion d'avoir quelque chose d'artistique, de s'engager et de le faire pour les autres et pour soi en même temps.

Mais ce qui est le plus fort ici c'est le théâtre et nous avons un spectacle d'eurythmie toutes les semaines.

FP : fait par les enfants ?

MB : Non, fait par les eurythmistes et quelquefois les enfants et les adolescents montent des spectacles avec les eurythmistes. Ils ont monté l'année dernière les musiciens de Brême. C'est un bain de mouvements, de musique et de poésie, activités qui vont nourrir la vie psychique et affective.

FP : un spectacle d'eurythmie toutes les semaines, ça c'est magnifique !

MB : C'est magique, il y a de la musique, des poèmes, un humoresque. Cela dure vingt minutes, une demi-heure. En fait, ça avait été fait pour les enfants qui n'arrivaient pas à se mettre dans le mouvement, qui avaient eux-mêmes trop de difficultés motrices pour se mettre en mouvement.

Donc nous faisons le mouvement devant eux et de ce fait, ils ont l'expérience du mouvement à travers quelque chose qui leur est présenté et donc ils peuvent le vivre aussi sous cette forme. D'ailleurs toutes les neurosciences actuellement confirment l'action de telles activités.

"Quand tu vois les choses, ça te touche, ça te remplit, donc tu les vis aussi." d'où l'importance du choix et du sens des activités et des lieux de vie pour les personnes les plus "handicapées".

L'importance de la montagne et de la vie agricole

FP : Quelle est l'importance de la vie de la nature, du soin de la terre et des animaux pour la vie des enfants ?

MB : On voit bien aussi que l'agriculture c'est un rapport concret à la vie, il y a un principe de réalité et une relation avec des forces de vie qu'on va aussi voir se développer sur toute l'année.

Dans un jardin, on voit quand on sème, on voit quand on récolte, on mange les choses et en même temps on soigne la terre.

Quand je pense que les adolescents et jeunes adultes du Surcenord ont soigné depuis quarante ans cet espace là-haut

de 100 hectares où il n'y a pas de produits chimiques... Dans ce bel espace, il y a une flore extraordinaire, et les jeunes gens ont un vrai lien avec les animaux.

Cette vie parfois "rude" nous met en face d'un principe de réalité, bien réel : il faut déneiger, il faut nourrir les vaches, il faut désherber. C'est la vie qui nous montre les nécessités vitales.

LES ADOLESCENTS ET LA PRÉPARATION À LA VIE D'ADULTE

Développer des gestes professionnels, acquérir l'autonomie

Les adolescents, eux, sont dans l'idée de développer des gestes professionnels pour pouvoir ensuite soit participer à la vie sociale d'un groupe d'adultes, soit trouver leur place dans un milieu de travail spécialisé (ESAT), soit s'intégrer en milieu ordinaire. Et pour cela, nous proposons différents types de travaux, comme un exercice qu'ils pourront transposer ailleurs.

Donc les apprentissages se font au jardin, à la cuisine, à la boulangerie, à la ferme où il y a le soin des animaux, l'entretien de la montagne.

Les activités proposées sont la culture maraîchère des légumes que l'on mange, et qui nous nourrissent, les repas qui sont confectionnés tous les jours pour deux maisons d'adolescents, où le repas fait partie de leur travail.

FP : en fait ça leur apporte des savoir-faire.

MB : les jeunes travailleurs sont acteurs de leur vie, nous ne sommes pas que des consommateurs. L'idée, c'est d'être acteur grâce à son travail et de pouvoir, malgré les difficultés ou malgré la position du handicap, dire "je veux faire ça", "je suis capable de faire ça", "je peux le faire lentement mais je le fais quand même avec les autres". Donc on est acteur de son destin. On est citoyen et engagé avec tous les autres.

VIE SOCIALE - RELATION AVEC LE VILLAGE

FP : Quels liens avez-vous avec le village ?

MB : Depuis 30 ans nous avons des liens avec les écoles du village. Il y a des classes qui viennent voir chaque année des spectacles que l'on fait, de marionnettes, de théâtre.

Ces derniers temps, les écoles sont venues aussi pour travailler au jardin. Il y a 1 ou 2 ans, on a accueilli 6 classes qui sont venues faire du jardinage, du pain, de la cui-



PHOTOS BENOIT FACCHI

sine avec les adolescents handicapés et c'est une expérience toujours inoubliable.

Nous avons aussi, depuis quelques années, un lieu, au village, où, au moins une fois par an, il y a des travaux artistiques communs entre une classe de l'école primaire d'Orbey et les enfants d'un groupe.

FP : A quel rythme ?

Ça peut être une après-midi par semaine, sur un trimestre, pendant 2 heures. Il y a cinq enfants d'une classe et cinq enfants de l'IMP qui vont travailler ensemble pour faire du modelage ou des marionnettes.

FP : Y a-t-il des accueils individuels d'enfants ?

MB : Depuis cette année, nous avons décidé de permettre à l'un ou l'autre enfant de participer à une activité au village dans des classes, pour qu'ils puissent avoir des expériences sociales.

Ce n'est pas l'idée d'avoir toute la scolarité avec les autres, c'est l'idée de pouvoir permettre à l'un ou l'autre d'avoir un lien avec d'autres enfants ailleurs. Et comme nous avons de beaux liens avec l'instituteur qui est musicien, c'est une belle expérience, très positive pour tous.

En tout cas, on ne peut pas s'autoriser à dire : *ça ne nous concerne pas*. La dimension sociale et l'intégration dans un contexte social pour des enfants, des adolescents, des adultes, c'est extrêmement important.

Nous avons inscrit des enfants à l'école

de musique. Nous avons monté un spectacle et un concert avec les musiciens de l'école de musique et les enfants des Allagouttes et du Surcenord. Dans l'ESAT *l'Atre de la Vallée*, les grands adultes font les copeaux de chauffage, le pain pour toute la vallée.

Donc le fait d'être dans une dynamique sociale intégrée et au service ou en lien avec la population, que ce soit à l'école, que ce soit dans la culture, que ce soit dans l'agriculture, c'est indispensable à notre époque.

C'est un geste de vie sociale protégée mais vivante, et en même temps un geste où nous avons un lien avec toute la société qui nous environne, comme finalement beaucoup de gens qui habitent dans les fermes isolées. Ici, il y a des hameaux partout, nous vivons dans un hameau de plus.

LE GESTE EDUCATIF

L'action, le rythme, la répétition, l'expérience

MB : Ce qui me frappe ici, c'est qu'on est tout le temps actif, les enfants avec les éducateurs. Il y a toute une éducation qui est mise en place, après, dans la dimension scolaire.

Même les enfants qui ne seront jamais capables d'écrire, ou jamais capables d'avoir un apprentissage scolaire, vont à l'école. Donc on fait l'école avec eux, on leur prend les mains, ils ont l'école vraiment pour tous.

C'est toujours un pari, c'est-à-dire que c'est fait dans un mouvement, dans la vie mais sans pression et sans attente de résultat !

Mais à force de le faire, à force de le répéter, à force d'être dans un rythme, à force d'accompagner, il y a ceux qui vont vivre des expériences, ceux qui vont vraiment acquérir des connaissances, mais ça au départ on ne le sait pas toujours.

Tout est fait dans le mouvement, dans l'activité, dans l'expérience, mais pas dans la pression et dans l'attente. Donc on est dans un geste où *l'on fait* beaucoup, mais sans avoir une attente de résultats immédiats.

FP : Aurais-tu un exemple ?

MB : Oui, j'ai un exemple qui me touche toujours : à la fin de chaque trimestre, les eurythmistes font un spectacle où l'on voit 5 ou 6 groupes d'enfants, de jeunes adultes qui présentent ce qu'ils ont fait. J'ai le souvenir d'un enfant qui ne pouvait même pas monter sur scène. Pendant les premières années, il était couché sous la scène pendant que les autres montraient ce qu'ils savaient. Petit à petit, il a pu monter sur la scène et après il a fait l'eurythmie, de dos, parce qu'il ne pouvait pas voir le public. Finalement au bout de sept ans, peut-être même plus, il a pu faire du théâtre, et maintenant il participe au Jeu des Rois, de face, où il peut dire un texte. Mais entre le début où il était couché sous la scène et aujourd'hui où il est adulte et où il peut participer en public, il y a eu un chemin énorme qui a été fait. Donc on peut mesurer qu'il a fait toujours comme il pouvait. En classe, il faisait classe dos au maître, il ne pouvait pas le voir de face et son cahier passait dans le seau toutes les semaines.

FP : Dans le seau ?

MB : Toutes les semaines, il mettait son cahier dans un seau d'eau. Il le déchirait, il le détruisait. Et donc le maître de classe a dû supporter cela avec tolérance, on va dire. On aurait pu dire : "*il ne va pas à l'école, à quoi ça sert...*" mais il a continué à aller à l'école de dos en abîmant ce qu'il faisait.

Aujourd'hui, il sait lire le journal, il peut prendre le bus, il peut aller s'acheter des habits. C'est un botaniste hors pair, donc il a appris, même de dos. Quand il était petit et qu'il n'y avait pas le 21 mars des fleurs dans les arbres, il cassait les arbres parce qu'il n'y avait pas de fleurs.

Et aujourd'hui, il peut décrire un frêne, un hêtre, un cerisier, un chêne, un bouleau, un mélèze, un épicéa ... Aujourd'hui, il a des capacités de travail, mais il reste fragile ! Il gagne sa vie en ESAT, mais il reste fragile, très fragile. Il a encore besoin d'accompa-

gnement.

FP : C'est ça la grande importance du respect...Et la confiance je pense ...

MB : Oui la confiance, il faut avoir une confiance absolue.

FP : C'est pareil avec les enfants normaux ! Avec cette confiance quoiqu'il arrive et cette exigence de ne pas laisser faire n'importe quoi !

MB : Voilà ! C'est le *geste éducatif*. Faire attention d'avoir une **vraie empathie**. Pas trop de sympathie, et trop d'affect. Il faut vraiment trouver ce geste d'empathie et ça ce n'est jamais gagné. C'est un exercice comme un entraînement. On essaie de trouver le geste juste, le positionnement juste et ça c'est comme des gammes, on y arrive petit à petit, ou pas. Mais l'important, c'est vraiment comment se positionner intérieurement face aux difficultés.

Et après c'est **la relation**. Un enfant différent, quel type de relation a-t-on avec lui ? Cela demande beaucoup de tact. Mais je pense qu'un pédagogue dans n'importe quelle situation ordinaire doit développer du tact et de la bienveillance.

FP : C'est aussi la question du lien...

MB : Moi je vois très bien ce qui vraiment aide un enfant : **le lien véridique** d'une personne qui s'engage par rapport à une autre. Un enfant différent, il a besoin de liens et d'authenticité.

LA RELATION AVEC LES FAMILLES

L'enfant dans la famille

FP : justement quelle est votre relation avec les familles, parce que les enfants sont en internat et voient donc assez peu leur famille ?

MB : Non, pas du tout, les enfants voient leurs parents le plus souvent possible, soit tous les 8 jours, soit tous les 15 jours, ou tous les mois, ou toutes les vacances. Dans les années 1980, plus d'enfants venaient de loin et restaient plus souvent.

Il y a eu beaucoup de changement au niveau aussi des services sociaux pour qu'il y ait des accompagnements dans les familles qui ont des difficultés. Nous accompagnons beaucoup de mamans qui sont seules, qui sont contentes de recevoir leurs enfants et les enfants contents de rentrer mais il faut mesurer le temps des "bonnes relations".

Collaboration avec les parents

FP : Comment se fait la relation avec les parents ? A quel rythme ?

MB : Ce que je trouve extrêmement im-

portant, c'est qu'il y ait une vraie collaboration, une vraie confiance entre les parents et les éducateurs. Et ça, ça se travaille. Nous communiquons par écrit, par téléphone et aussi de vive voix...

Nous nous rencontrons à la demande de chacun quand cela est nécessaire. Nous nous voyons au moins tous les quinze jours quand les parents viennent chercher leur enfant. Après nous organisons des réunions deux fois par an.

Et nous organisons aussi des réunions communes avec tous les parents. Ces jours-là, nous les invitons à manger, nous leur présentons un thème pédagogique. Les enfants illustrent tout ce qu'ils ont fait. Ils sont invités à tous les spectacles.

Nous soignons sans cesse nos relations avec les parents.

C'est vraiment très important.

En conclusion ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Le défi de ce travail, c'est un enrichissement réciproque.

Ces enfants avec leurs difficultés et leur originalité nous obligent à trouver des solutions nouvelles, nous obligent à être souples et vivants. C'est quand même une question de rencontre et de destin.

Est ce que nous acceptons vraiment de partager quelque chose ? On peut se dire : c'est notre travail. Oui bien sûr c'est notre travail, et c'est la base. Nous devons être de vrais professionnels, d'abord, et si de surcroît nous avons cet engagement réciproque, alors c'est encore plus riche.

Contact : Magali Bourcart
lechampdelacroix@allagouttes.fr
www.lechampdelacroix.org



Les premières années de notre enfant atteint d'autisme

"Je ne voulais pas venir sur la terre, car je ne voulais pas me salir les mains. J'ai vite refermé la porte noire du ciel, car je voulais encore dormir chez Dieu."

A. avait six ans et demi quand il prononça l'une de ces phrases, puis l'autre. Notre surprise fut d'autant plus grande que nous n'avions jamais parlé d'une *porte noire du ciel* car c'était l'arc-en-ciel que son frère, ses sœurs et lui-même appelaient *porte du ciel*.

Les années qui avaient précédé ces paroles, et nombre de celles qui ont suivi nous ont montré, jour après jour, combien il lui était difficile - et pénible - de se faire à la vie sur terre.

C'était un beau bébé pourtant : il buvait bien, grandissait bien, il était souriant - mais seulement avec ses parents et quelques rares personnes très proches.

Il avait une peur panique de l'eau et nous devions nous mettre à deux pour pouvoir lui donner son bain.

Autour de sept ou huit mois, lorsqu'il était dans nos bras et que nous nous approchions d'une porte pour aller d'une pièce à une autre, tout à coup il s'animait, faisait les marionnettes avec ses petites mains, visiblement excité.

Les seuls jouets que nous pouvions lui donner dans les mains étaient en tissu. Il les agitait avec plaisir. Les jouets plus rigides, un hochet par exemple, le faisaient pleurer, car en les agitant il se cognait. Nous avons donc attaché un hochet avec un fil au dessus de son lit à hauteur de ses mains et il aimait à le faire bouger en utilisant sa main comme une raquette, ce qu'il faisait durant de longs moments avec une surprenante dextérité et sans jamais essayer de le saisir.

Vers neuf mois il tenait assis, mais ne faisait aucune tentative pour essayer de s'asseoir seul. Finalement, Maman réussit à lui apprendre, après d'innombrables tentatives, comment, en s'appuyant sur les mains, les bras, il pouvait s'asseoir lui-même.

Lorsqu'il fallait passer un pull par dessus la tête, durant le petit moment d'*aveuglement*, c'était la panique. La nuit et à la sieste il dormait bien, mais toujours les

chaussettes aux pieds. S'il en perdait une durant son sommeil il pleurait jusqu'à ce que nous la lui ayons remise.

Puis il a fallu lui apprendre à mettre un petit morceau de nourriture dans la bouche en retirant ensuite les doigts avant de mordre, car il se pinçait douloureusement les doigts sans cesse.

Nous ne pouvions guère le faire garder : il *s'éteignait* dès qu'il ne nous voyait plus ; l'emmener ailleurs, même avec nous, restait difficile aussi, car, dans un lieu qu'il connaissait peu ou pas, il était perdu et malheureux.

Pendant que nous jardinions il était parfois assis dans sa chaise haute près de la clôture à claire-voie du jardin ; de l'autre côté paissaient des vaches, parfois tout près, il ne paraissait pas les remarquer, pas plus que les chèvres qui, pendant la promenade, venaient mettre leur tête quasiment dans le landau. Inutile de vouloir regarder avec lui un livre d'images : c'était comme s'il ne voyait rien sur les pages.

A. ne faisait toujours pas de tentative pour se déplacer, même lorsqu'un jouet qu'il aimait se trouvait hors de sa portée. Son jeu favori était de faire bouger une porte, assis par terre, en regardant l'angle du côté des gonds. Un jour, Maman était assise sur le lit et donnait la tétée au petit frère né quand A. avait quinze mois ; A. était assis sur la descente de lit, à ses pieds. Tout à coup il fixa des yeux la table de nuit et il se mit à ramper : il venait de reconnaître qu'il y avait une porte et elle l'attirait comme un aimant ! A partir de ce moment, il se déplaçait rapidement et partout, mais ne réagissait pas du tout quand on l'appelait. Il fallut encore plusieurs mois avant qu'il ne se mette debout, puis marche, ce qui était chose faite vers deux ans et dix mois.

Commença alors la période la plus difficile.

Sachant marcher il pouvait aller partout, toucher à tout. Mais, d'une part il ne réagissait toujours pas à la parole, de l'autre il n'avait aucune notion d'un danger quel qu'il soit et les expériences, bonnes ou mauvaises, ne s'inscrivaient pas en lui. Par exemple

nous chauffions la maison avec des poêles à bois et il fallait absolument l'empêcher de toucher le poêle chaud ; nous étions obligés de construire une rambarde autour, car il se serait brûlé cinquante fois de suite dans la même journée !

A cette époque-là commencèrent les phases de hurlements : plusieurs heures de suite, voire deux ou trois jours d'affilée (heureusement entrecoupés par la sieste et la nuit, où il dormait), sans que nous sachions pourquoi. Il ne pouvait pas le dire non plus, puisqu'il ne parlait pas. Maman essaya tout pour le calmer : parler, chanter, caresser, bercer... et bien des choses encore, rien n'y faisait. Un jour, après avoir épuisé tout ce que l'on pouvait essayer de faire, Maman, à bout de forces, lui donna un calmant homéopathique (nous ne lui avons jamais donné de médicaments allopathiques) et il se calma tout de suite. Donc, quelques jours plus tard, dès le début d'une nouvelle crise de hurlements, Maman sortit le fameux *calmant* : il n'y eut aucun résultat ! A la crise suivante, après avoir chanté, caressé, parlé, bercé, etc. Maman lui donna du sucre préalablement versé dans un tube de médicaments en disant : "*Et maintenant Maman va te donner un placebo*". Résultat : fin immédiate de la crise. Pendant plusieurs mois nous avons ainsi recours au placebo. Ces crises, très éprouvantes pour toute la famille, se sont prolongées pendant plus d'un an.

A cette époque-là aussi débutèrent les accès de fièvre : toutes les quelques semaines sa température montait à 40°C pendant environ 24 heures, sans que personne puisse découvrir une cause physiologique quelle qu'elle soit. Mais nous constatons que pendant la fièvre il réagissait *normalement*, comme un enfant de son âge, et qu'après chaque épisode de fièvre il avait un peu progressé dans son évolution, si bien que nous nous gardions bien de faire tomber la fièvre.

A trois ans il n'était pas propre, il n'écoutait pas, il ne parlait pas et il hurlait, dès qu'il se trouvait devant quelque chose d'imprévu. Quand nous allions nous promener, il fallait, dès que nous sortions de la maison, dire, si

au bout du chemin nous irions vers le haut ou vers le bas, sinon la crise de nerfs était inévitable.

Et puisqu'il ne parlait pas, c'est Maman qui parlait en anticipant: "*Et maintenant nous allons faire ceci. Et maintenant tu vas aller sur le pot. Et maintenant Maman va faire cuire les carottes*" etc... et ceci tout le long de la journée qui, de ce fait, se déroulait comme une ritournelle ce qui le rassurait. Par contre, lorsque nous disparaissions derrière une porte (des toilettes, par exemple), même en lui parlant à travers la porte fermée, la crise de nerfs était assurée.

Parmi les *rituels*, le bénévolat, la bougie, le chant du soir et plus tard l'histoire que nous racontions, suivis de la prière devinrent pour lui non seulement indispensables mais aussi rassurants et nourrissants.

L'été de ses trois ans nous sommes allés au bord de la mer. Et là, il ne dormait plus ! Dans la journée il hurlait, surtout lorsqu'il voyait la mer, et la nuit, pour permettre au petit frère et à Maman (qui était enceinte) de dormir un peu, Papa le promenait dans les rues et allait voir avec lui les cabines téléphoniques dont il raffolait. Et il fallait le tenir ferme par la main : il essayait de toucher les voitures qui passaient dans la rue, car elles le fascinaient. Nous avons écourté les vacances.

C'est à cette époque-là que nous avons consulté un psychiatre. Nous savions bien qu'il y avait problème, mais ne savions pas de quoi il s'agissait. Ce psychiatre, spécialiste de l'enfance handicapée, formula ainsi son diagnostic : "*C'est de l'autisme, mais toutes les portes sont encore ouvertes*".

A. finit par dire "Papa", ce qui désignait à la fois Papa, mais aussi toute autre chose particulièrement agréable.

Un jour il se trouva à côté de Maman qui téléphonait à la pharmacie pour commander des médicaments : Podophyllum, Aethusa, Pyrogénium et, oh surprise, A. se mit à répéter à la perfection "*Podophyllum, Aethusa, Pyrogénium*" !

A partir de ce moment-là il parlait ! Il parlait même très bien, avec des phrases entières, parfaites, mais vides de sens : il répétait ce qu'il avait entendu et le reproduisait parfaitement dans une situation similaire avec le ton de voix de celui qui l'avait prononcé avant. "*Il faut rentrer parce qu'il pleut*", même quand il fallait rentrer manger et par grand beau temps.

Et quand nous l'entendions dire : "*Non, non, A, il ne faut pas faire ceci ou toucher à ça etc.*" il fallait courir pour l'empêcher de faire ce qu'il venait de dire de ne pas faire.

Et il faut reconnaître que nous courions beaucoup !

Sa première phrase emplie de sens, il la prononça lorsqu'il avait plus de cinq ans. Il avait joué dans la cour et rentrait en pleurs ; visiblement il s'était fait mal. Maman demanda ce qui s'était passé et il répondit : "*Le caillou a roulé sur ton pied*." (En parlant de lui-même il disait *tu* à l'époque, jamais son nom ou *je*). Réclamait-il à boire, il disait : "*Tu veux boire*" et si Maman répondait : "*Oui, je te donne*" il se mettait à pleurer. Nous avons compris petit à petit que pour lui aussi bien *oui* que *non* signifiaient "non".

Il va sans dire que la surveillance devait être permanente ; la moindre inattention pouvait conduire à de petites catastrophes. Heureusement, la cour et le jardin étaient clos si bien qu'il pouvait sortir *librement* pour accéder au bac à sable et à la balançoire. L'attrait principal pour lui était tout ce qui était mécanique : téléphone, voiture, serrures et clés. Pendant un certain temps nous avons même démonté les roues des jouets, car tourner une roue devenait très vite une obsession ; durant cette période, son petit frère, lui aussi, était "privé de roues". Il n'y avait ni télévision, ni jeux vidéo dans la maison ; ainsi notre enfant ne risquait pas d'être enfermé dans des obsessions.

Dès que le petit frère fut capable de suivre Maman dans ses activités de maîtresse de maison et puisqu'il fallait avoir un regard constant sur A., Maman intégra les deux enfants dans tout ce qu'elle faisait : balayer, accrocher le linge, faire la cuisine, pétrir la pâte à pain, jardiner, nourrir poules et lapins, bref, dans toutes les activités ménagères. Entre temps était née une petite sœur et pendant que Maman donnait la tétée on allaitait les poupées.

A. posa sa première question vers six ans : un ami était venu nous voir et, en entrant dans la maison, avait oublié de fermer sa voiture à clé, ce que tout le monde en arrivant chez nous faisait habituellement, car, sinon, A. montait dans la voiture et tripotait tous les boutons - y compris le frein à main, avec les risques qui allaient avec. A. s'y installa donc, sans que personne n'y prenne garde et quand l'ami voulut repartir, il trouva A. assis derrière le volant, un peu déconfit. Lui, à qui quelque chose d'ordre mécanique ne résistait pour ainsi dire jamais, n'avait pas réussi à rouvrir la portière de l'intérieur (la clenche, en effet, avait une forme un peu particulière). La première question de sa vie fut donc : "*Comment fais-tu pour ouvrir ta voiture ?*" A la même

période il commença à utiliser le *je* et le *moi* en parlant de lui-même.

Entre cinq et six ans, une fois par semaine, il alla au jardin d'enfants, accompagné par une amie qui venait le chercher à la maison et le ramenait ensuite. Il devint alors évident pour tout le monde qu'une scolarisation *normale*, même accompagnée en permanence par un adulte, ne serait pas possible.

Il va sans dire que la surveillance et l'attention portée à ses moindres faits et gestes provoquaient chez ses parents une immense fatigue, aussi bien physique que nerveuse. Quand Maman fut enceinte du quatrième enfant il fallut songer à une solution permettant d'une part au frère et à la sœur de recevoir, eux aussi, l'attention et l'affection nécessaires et d'autre part aux parents de ne pas s'épuiser complètement.

Nous avons donc dû prendre la décision, terrible pour les parents, mais indispensable, de chercher la structure la plus adaptée possible pour accueillir notre enfant, structure où, aidé par des professionnels, il puisse évoluer au mieux. Ce furent d'abord "les Fontenottes" (de 6 à 14 ans), puis "les Allagouttes" (jusqu'à 19 ans). Dans les deux cas, des liens très étroits furent tissés entre l'institution et la famille ; les deux devinrent ainsi pour l'enfant deux faces d'un même monde.

Hommage soit rendu ici aux professionnels qui, dans ces deux lieux de si grande qualité, se sont investis sans relâche permettant ainsi à A. d'entrer à 19 ans dans la vie active. Après plusieurs stages dans une entreprise, celle-ci lui proposa un travail qu'il exerça pendant onze ans.

Au grand étonnement de tous ceux qui ont suivi son évolution, il est aujourd'hui un jeune homme de 35 ans, qui, après une formation réussie de secrétariat, est fonctionnaire dans une grande administration, vit dans son *appartement*, gère ses *finances* et a créé autour de lui un grand cercle d'amis. Il se tourne aussi bien vers eux que vers sa famille lorsqu'il a besoin d'être accompagné.

Et il nous étonnera encore souvent...

L'école inclusive

défi ou chance pour la pédagogie Waldorf ?

par Anne Charrière

DEPUIS LA RATIFICATION DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES RELATIVE AUX DROITS DES PERSONNES HANDICAPÉES, LA PLUPART DES PAYS DU MONDE SE SONT ENGAGÉS À RENDRE LEUR ÉCOLE INCLUSIVE. ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE, LES PRATIQUES DIFFÈRENT PEU POUR L'INSTANT, MAIS LA PREMIÈRE RECONNAÎT NE PAS ENCORE FAIRE LE NÉCESSAIRE, TANDIS QUE LA FRANCE ÉTEND CERTES SA PRATIQUE INTÉGRATIVE MAIS EN LA QUALIFIANT PRÉMATURÉMENT D'INCLUSIVE.

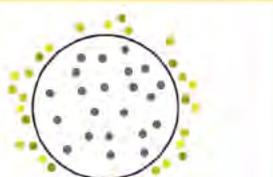
Mais qu'est-ce que l'école inclusive ?

L'inclusion représente un triple élargissement par rapport à l'intégration : adaptation de la classe et du cours aux élèves inclus (et non l'inverse), implication de la communauté de l'école dans son ensemble, et accueil de toutes les différences, non limitées à celle du handicap.

L'**exclusion** est le fait pour des enfants de n'avoir aucun accès à un enseignement.

La **séparation** consiste à instruire séparément de l'école ordinaire, dans une école spécialisée.

Exclusion



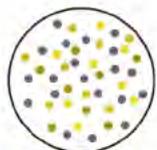
Séparation



Intégration



Inclusion



L'**intégration** fait, aux élèves précédemment scolarisés séparément, une place dans l'école de tous (loi 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées). Mais leur classe de référence reste une classe à part.

L'**inclusion** implique que tous les élèves, quelle que soit leur différence (de handicap, sociale, ethnique, culturelle, migratoire, linguistique, etc.), participent ensemble à l'essentiel des activités d'une même classe. L'école entière est inclusive. L'enseignement est structuré de façon que chaque élève y trouve son compte.

En Allemagne, des initiatives privées ou publiques ont germé un peu partout.

L'école inclusive Waldorf de la Windrather-Taschule à Velbert, près d'Essen, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, existe depuis 1995.

Une journée dans une classe inclusive

Lundi 8 décembre. Dans la 5e classe, adultes et élèves, avec ou sans handicap¹, sont assis en cercle sur des bancs, autour d'une couronne de sapin. Après un chant de l'Avent, un poème (fragment de l'épopée de Gilgamesh) est récité solennellement, tous ensemble. Puis la parole du matin est dite, debout.

À présent, les bancs sont repoussés contre les murs pour faire place au jeu du chat et de la souris : jeu stratégique, rythmique, dynamisant qui, s'il est joué régulièrement, développe, selon Tancrède - le professeur - des aptitudes mathématiques.

Gilgamesh a été le thème du premier cours d'histoire de cette classe. Pour en marquer l'importance, Tancrède a demandé qu'un soin particulier soit apporté à la présentation des cahiers. Aujourd'hui, chaque cahier est évalué par les pairs. Cet exercice d'évaluation se veut en même temps apprentissage de l'autonomie : les élèves se déplacent librement d'un cahier à l'autre, feuillent, évaluent le beau. Il se trouve que les appréciations des élèves coïncident avec l'évaluation du professeur. Chacun reçoit un prix, fût-il de consolation. Les enfants porteurs d'un handicap n'ont pas forcément moins bien réussi.

Puis on enchaîne avec la grammaire. Aujourd'hui, on apprend les noms latins des déclinaisons allemandes. Comme tout est oral : explications, interrogations, réponses, les élèves restent en rond.

Vient l'heure du goûter. Yo et quelques camarades reviennent avec élan de la cuisine, chargés d'assiettes de tartines, de pommes coupées en tranches et de biscuits de l'Avent. Je suis frappée par l'esthétique des assiettes. Tout est bio. Pain, pommes, miel et confiture proviennent de la ferme

¹ Cessi, autiste (chacun accompagné d'une AESH), Mara qui présente un syndrome d'alcoolisation fœtale, et plusieurs autres avec troubles de l'apprentissage ou du comportement.



de l'école, située à 5mn en voiture.

Bras de fer

A l'heure de la récréation, un bras de fer s'engage spontanément dans la classe entre Yo et Jörg. Yo gagne et, très fier, propose à d'autres de se mesurer à lui. Tout le monde veut s'essayer, garçons comme filles. Yo sort chaque fois vainqueur. Le professeur n'envoie pas en récréation dans la cour pour laisser l'initiative se dérouler. La dernière à passer est la petite Sofi, toute menue. Droitière, elle tend pourtant son bras gauche.... et gagne contre Yo ! C'est une leçon d'humilité pour Yo. Et pour tout le monde, l'illustration que les apparences sont trompeuses, et que chacun a, dans sa différence, des qualités, des compétences insoupçonnées.

Sofi explique : après avoir eu son bras dans le plâtre, elle avait voulu le muscler très fort par la rééducation.

Après cette récréation inédite, cours d'anglais. Les élèves sont dissipés et peu productifs.

Puis cours de grammaire, suite. Ambiance de nouveau attentive et studieuse. Comme il faut écrire, les enfants alignent les bancs, les transforment en tables, et s'asseyent derrière, après avoir chacun attrapé un coussin. Une feuille d'exercices est distribuée. Des doigts se lèvent, des questions sont posées. En guise de réponse, le professeur propose un jeu d'improvisation théâtrale pour rendre compte de la différence de nature entre sujet (nominatif) et complément d'objet (accusatif). Les deux élèves choisis jouent si bien que la classe est enthousiaste, tout le monde veut jouer. Tancrède étend l'exercice à tous les cas. Le mime des élèves s'ancre dans les esprits, inoubliable. Yo, Cessi et Mara sont assis un peu en retrait, avec Nati, leur AESH. Ils ont des exercices plus faciles, mais sur le même sujet, et sont au premier rang pour suivre le spectacle improvisé.

Etoiles filantes...

Le professeur d'eurythmie est absent. Dans un élan collectif, les enfants décident cependant de refaire seuls les formes de l'étoile et de la fleur. Et cela sans les marques habituelles au sol. C'est une première.

Ils se lancent, joyeux et concentrés. Même les enfants handicapés réussissent brillamment, certes avec l'aide des autres qui leur soufflent où se positionner à chaque déplacement, mais c'est presque imperceptible pour le public. L'exercice est difficile, parce que les enfants se croisent dans tous les sens, en marchant parfois à reculons, sans se heurter. Une grande attention est dirigée vers l'espace derrière le dos. Un enfant improvise un rythme au xylophone pour les accompagner. Une grande émotion envahit tout le monde après cette réussite. Yo et Nati se tombent dans les bras.

C'était la sixième étoile filante de la journée. Journée particulièrement fertile ! En effet, tout du long de la semaine, je pouvais observer comme des étoiles filantes - traits de génie ou petits miracles - qui sillonnaient l'espace de la classe. Jaillissant tantôt d'un enfant porteur d'un handicap, tantôt d'un autre, voire d'un adulte, ces éclairs lumineux, aussitôt saisis par tous, venaient régulièrement dynamiser les processus. Le professeur avait la sagesse de reconnaître en eux un élément déterminant pour la suite du cours, et de l'infléchir en conséquence. Ils apportaient, dans leur sillage, une traînée stimulante d'inventivité, de créativité et de joie. Fulgurances, immédiatement assimilées et métamorphosées en savoir par tous, pour tous. Comment expliquer cela ?

L'attention sentante

Dans un colloque tenu à la Windrather-Talschule en 2002, Georg Kühlewind fournit des éléments d'explication². Si des enfants présentent un déficit, ils ont en même temps des facultés, que les autres n'ont plus - par exemple, celle de l'attention sentante : ils sentent ce que ressentent et pensent les autres. C'est une compétence avec laquelle l'enfant vient à la naissance. Elle l'inclut dans la communauté des êtres. Mais dès l'âge d'un an et demi, deux ans, elle se retire pour faire place à une conscience de la séparation. Si le professeur est attentif, il peut créer les conditions qui favorisent

l'émergence de cette potentialité et la développer chez les élèves différents. Or cela profite à tous, car les autres enfants l'apprennent aussi. En retour ils enseignent aux premiers "à ne plus sentir", ce qui est nécessaire pour s'individualiser.

J'ai personnellement fait l'expérience, en tant qu'observateur attentif, que cette compétence de l'attention sentante se transmet au contact de ces enfants. La joie de Yo d'avoir bien accompli sa tâche était communicative. Non seulement je voyais sa joie, mais je la ressentais également, et donc les autres enfants sûrement aussi. Le rôle du professeur, selon G. Kühlewind, est de pratiquer cette attention sentante, non seulement envers les enfants "différents", mais envers chaque enfant, et envers la classe dans son ensemble. Ainsi, dit-il, l'adulte sent ce dont chaque enfant a soif, et ce qu'il doit apporter parce que cela enrichit et l'enfant, et la classe à ce moment. Dans cette réceptivité au ressenti des enfants, le professeur va pouvoir adapter son cours à la situation du moment. Il s'accordera la marge de créativité nécessaire pour percevoir les besoins qui s'expriment et y répondre. Ainsi naîtra de l'imprévu, du

La présence de ces enfants différents est donc essentielle dans toute classe. Elle permet le développement de potentialités et de possibilités insoupçonnées.

nouveau, de l'inespéré, du plaisir, de la génialité, qui peuvent jaillir de chacun, et profiter à tous. La présence de ces enfants différents est donc essentielle dans toute classe. Elle

permet le développement de potentialités et de possibilités insoupçonnées. C'est ce que la Convention des Nations Unies citée plus haut envisage lorsqu'elle recommande l'école inclusive pour "*l'épanouissement de la personnalité des personnes handicapées, de leurs talents et de leur créativité ainsi que de leurs aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités*"³.

Flexibilité de tous les instants

Dans une classe inclusive, il est donc essentiel que tout soit flexible : le temps,

2- Texte de l'intervention en allemand :

www.windrather-talschule.de/windrather_talschule/integration.html
3- Art. 24, Éducation, 1b).



Un déficit cache souvent des aptitudes bien plus grandes, dont le développement profitera à l'enfant, et au-delà, à la classe entière

rapeutes, visiteurs et élèves, avec et sans handicap. Les enseignants ne se calfeutrent pas en salle des professeurs. Ils viennent ici, accueillir la vie de l'école, échanger des informations ou des réflexions, mais aussi rire et se détendre. Loin d'être hiérarchiques, les rapports sont informels, attentifs et bienveillants.

Le climat général est celui de "la bienveillance, de la sympathie et de l'amour" envers chacun, comme le dit M. Braselmann, autre co-fondateur de l'école, et qui en est un exemple vivant dans sa façon d'aborder chacun. Mais une bienveillance qui n'a de sens que si elle s'accompagne d'une haute exigence de chaque adulte dans sa tâche et dans son rapport à chaque enfant.

Outre qu'elle s'attache à répondre aux besoins de chacun, quelle que soit sa différence, l'école inclusive offre peut-être une solution, conclut G. Kühlewind, pour surmonter les diverses difficultés auxquelles se heurtent les écoles Waldorf aujourd'hui.

Et l'on peut ajouter qu'en développant des facultés inédites chez tous les enfants, elle est peut-être en train de former les jeunes qui auront les compétences pour résoudre demain les problèmes de nos sociétés.

Anne Charrière

4- Op. cit. : <http://www.windrathertalschule.de/windrathertalschule/integration.html>

5- Henning Köhler est pédagogue curatif, éducateur, enseignant à l'université, formateur et conseiller en éducation pour les enfants et les jeunes.

l'usage de l'espace et du mobilier, les groupes de travail, le cours lui-même, le choix des contenus. D'un signe, d'un regard, le professeur en charge du cours à un moment donné peut indiquer le changement d'orientation à ses coéquipiers (parce que le travail de la classe inclusive est nécessairement un travail d'équipe, dans la classe même). Cette flexibilité, bien sûr, n'a rien d'arbitraire, et par les enfants, elle n'est pas perçue comme une succession de ruptures mais comme une continuité cohérente. Elle obéit à cette attention sentante. L'attention sentante, quant à elle, n'est pas donnée comme ça. Elle fait l'objet d'un travail constant, et d'une concertation chaque fois que nécessaire entre les membres de l'équipe. C'est elle aussi qui va permettre de mesurer le degré de regroupement nécessaire : quand il est favorable que les élèves soient tous ensemble, quand un tel a plus besoin d'isolement ou de prise en charge séparée, quand des sous-groupes sont préférables, afin de répondre aux besoins de chacun tout en assurant que le sentiment d'appartenance à la même classe, au même ensemble d'enfants, reste bien vivant.

En se référant à Karl König⁴, fondateur du mouvement Camphill, et à de nombreux autres auteurs, Henning Köhler⁵ prend ses distances par rapport à la pratique du diagnostic pour cerner le handicap. C'est aussi le cas de tous les professeurs d'école inclusive (y compris les professeurs spécialisés) et de nombreux parents que j'ai rencontrés. Selon eux, le diagnostic fige le regard sur le déficit, aborde la situation sous un angle restrictif. Au lieu de se fixer sur la difficulté d'un enfant - qu'il s'agit bien sûr de prendre en compte avec tout le savoir-faire des professeurs spécialisés -, il est bien plus juste et plus fructueux de partir de ce qu'il sait faire, et de créer les conditions pour l'émergence de ses potentialités. Car un déficit cache souvent des aptitudes bien plus grandes, dont le développement profitera à l'enfant, et au-delà, à la classe entière. Au lieu d'approcher l'enfant selon des catégories toutes faites, H. Köhler propose une démarche phénoménologique, en considérant chaque enfant dans sa globalité et son individualité.

La pédagogie Waldorf déjà inclusive ?

Dans ce sens, la pédagogie Waldorf n'est-elle pas déjà inclusive dans son essence ? Oui, certes, mais pas encore dans sa pratique. Selon Henning, il n'y a pas lieu

non plus de distinguer entre pédagogie ordinaire et pédagogie curative. Il faut une pédagogie unique, pour tous les enfants ensemble, une pédagogie inclusive.

La Windrathertalschule, avec vingt ans d'expérience et d'expérimentation, est sans doute la plus avancée aujourd'hui dans cette voie. Ses enseignants atteignent déjà une haute virtuosité en la matière. En plus des exemples donnés plus haut, je citerai celui du cours d'histoire exceptionnel de Bärbel Bläser, co-fondatrice de l'école, en 7e-8e classe. Il répond à cette phrase inscrite sur le site de l'école : "La pédagogie Waldorf estime que dans chaque personne, donc aussi dans celles en situation de handicap lourd, vit un noyau sain de la personnalité qui peut être stimulé grâce à une présentation artistique des contenus à transmettre, même s'ils sont intellectuellement exigeants."

Pour s'adresser à tous en même temps, Bärbel Bläser choisit de donner à son cours d'histoire sur la Renaissance la forme d'une fresque, en une succession d'images inoubliables de la ville de Florence sous la République des arts, des sciences et du commerce, et d'un portrait vivant de son prince, Laurent de Médicis, représentant de l'idéal de la Renaissance.

"Nous avons besoin d'une nouvelle forme d'école, l'école Waldorf doit évoluer" énonce Bärbel Bläser avec force. Sur cette impulsion, elle a créé la Windrathertalschule. Et elle y travaille encore aujourd'hui avec la même ardeur et humilité.

Humilité et bienveillance

Car en matière d'inclusion, rien n'est jamais acquis une fois pour toutes. Et deux qualités sont essentielles : l'humilité et la bienveillance. De toute façon la bienveillance est incontournable. De l'avis des professionnels, c'est le seul moyen d'établir une relation efficace avec tous les enfants. D'ailleurs le contact avec les enfants différents fait spontanément surgir en soi de la bienveillance. Il suffit de l'écouter, de lui donner forme. Mais il ne s'agit pas d'une bienveillance plaquée, de circonstance, aussitôt oubliée après le cours. Non, chez les enseignants des écoles inclusives, la bienveillance s'inscrit dans leur nature. Ils sont également bienveillants avec tous les adultes. Le meilleur exemple en est la cafétéria de la Windrathertalschule, symbole d'une société inclusive.

Toute la communauté de l'école s'y croise et s'y rencontre tout au long de la journée, dans le bruit des voix et des chaises : personnel, parents, professeurs, fermier, thé-

La pédagogie Steiner-Waldorf aux côtés d'autres pédagogies alternatives...

Université de Haute-Alsace, Mulhouse, 24-26 avril 2015

DES TÉMOIGNAGES D'EXPÉRIENCES ET D'EXPÉRIMENTATIONS PÉDAGOGIQUES ONT PONCTUÉ CES JOURNÉES DE RENCONTRE ET DE PARTAGE. EN D'AUTRES MOTS, DES PERSONNES TOUTES INTERPELÉES, INSPIRÉES, TRANSFORMÉES AU CONTACT DES ENFANTS ET FACE À LEURS BESOINS TOUJOURS CHANGEANTS. DES PERSONNES TOUTES PORTEUSES DE LA QUESTION DE FOND : COMMENT MIEUX ACCOMPAGNER CES ENFANTS D'AUJOURD'HUI VERS LEUR PROPRE CHEMIN ET EN LIEN AVEC LEURS PARENTS ?

Le fil conducteur : la recherche, le questionnement, l'innovation grâce aux enfants et aux jeunes qui, de par leur singularité, leur difficulté à s'insérer uniformément amènent des pédagogues à s'interroger, à chercher, à évoluer... en toute humilité et avec beaucoup de courage.

Public, privé, Montessori, Freinet, Don Bosco, Pikler-Loczy, Steiner, Upbraining, Dynamique Naturelle de la Parole (DNP)... un échantillon de la diversité existante aujourd'hui en France et qui nous rappelle

que nous ne sommes pas les seuls !

Le contexte de ce colloque était propice à la rencontre de toutes ces différences, sans adversité ni comparaison, sans nul doute grâce au collectif porteur qui dès le départ a choisi de collaborer avec divers courants pédagogiques. Félicitations ! car réunir des différences est un défi à une époque où l'on a encore tendance à sélectionner pour regrouper les similitudes et viser l'uniformité.

Des élèves de 1ère et terminale d'un lycée technologique pratiquant la pédagogie Don Bosco ont témoigné, dans le cadre d'un atelier, de leur expérience de tuteurs d'élèves plus jeunes en difficulté scolaire.

Ils ont pu ainsi affirmer leur choix d'orientation dans le domaine social. Initiative d'une enseignante que ses collègues et la direction de l'établissement ont soutenue avec confiance.

Pour la pédagogie Steiner-Waldorf, ces expériences "hors les murs" sont des exercices pratiques de lisibilité et des invitations à innover en matière de langage, afin de se rendre accessible aux "non-initiés" et créer des liens avec le monde contemporain.

Merci aux pédagogues qui ont accepté de s'exposer et de s'engager dans cette démarche d'ouverture.

Se rencontrer dans le respect de nos différences, s'enrichir mutuellement, cultiver la confiance, éveiller notre intérêt et curiosité les uns envers les autres, s'aventurer sur ce chemin de découvertes et d'apprentissages qui nous permet d'évoluer et de nous rapprocher toujours un peu plus de notre singularité, n'est-ce pas là l'invitation de notre époque ?...

Emilie de Freitas

Déléguée coordinatrice de la Fédé des écoles Steiner-Waldorf en France



Pour apprendre à tout âge, que faut-il ?

Le colloque qui s'est tenu à Mulhouse, autour de pédagogies différentes, les 24, 25 et 26 avril 2015, avait pour but de répondre, à travers conférences, tables rondes et ate-

liers, à la question suivante : *Comment des pédagogies et des pratiques éducatives différentes contribuent-elles à la construction des savoirs dont l'individu a besoin pour se réaliser au sein de la société ?*

Pourquoi un second colloque sur les pédagogies alternatives ?

Suite au premier colloque de 2012, (cf, 1,2,3 soleil n° 22), qui avait été si facile à monter, si enthousiasmant et si satisfaisant, dans le respect de la différence de chaque



pédagogie et de ceux qui la portaient, nous avons décidé avec le groupe pionnier, de nous retrouver trois ans plus tard.

C'est ce qui s'est passé en 2015. Le noyau des personnes et des pédagogies (Montessori, Pickler Locksi, DNP, Steiner, pédagogie salésienne) en a invité d'autres et nous avons élargi la palette à d'autres pratiques, (Pause réflexive, UpBraining,).[Nous avons passé de nombreuses heures à rechercher la problématique, car effectivement le cercle s'étant agrandi, les approches et les personnalités se sont confrontés, parfois longuement].

En définitive, le collectif ou "personnes porteuses du colloque 2015", comme nous l'avons appelé, s'est composé de 9 personnes, émanant des différentes pédagogies :

Pédagogie Steiner (Guy Chaudon), Pédagogie Montessori (Fanny Kunowski), Pédagogie DNP La joie de parler (Anne Karr), Pédagogie préventive/salésienne (Anne Weider), Pédagogie Echange réciproques de savoirs (Claire Héber-Suffrin), Pédagogie Freinet (Martine Boncourt), Pédagogie Intuitive (Etienne Lienhart), Pédagogie Ecole Démocratique (Thomas Marshall), Pédagogie Pause-réflexive : élèves décrocheurs (Jean-Pierre Bourreau, Michèle Sanchez), Pédagogie Pikler-Loczy (Jean-Robert Appell).

A nouveau nous avons choisi pour le colloque le site emblématique de l'UHA La Fonderie à Mulhouse.

La Faculté de Sciences Economiques, Sociales et Juridiques de l'UHA (Université de Haute-Alsace) est située dans le cadre imposant d'une ancienne fonderie de Mulhouse, fleuron passé de l'industrie mulhousienne.

Totalement remis à neuf, le grand bâtiment industriel surnommé la Cathédrale accueille depuis septembre 2007 le nouveau campus de La Fonderie, extension de l'Université de Haute-Alsace qui comprend la Fa-

Témoignage...

Bonjour,

On arbore peu l'Être, mais ce week-end, on m'a nourrit, on m'a libéré, on m'a fait grandir. J'ai rencontré des Hommes qui parlaient de lumière, j'ai rencontré des humains, j'en ai pleuré intérieurement.

Je suis rentré dans ce cube froid comme un homme, avançant machinalement, j'en suis ressorti changé, en Homme, transformé, parce-que mon coeur avait battu. On m'a touché.

J'ai entendu parler d'espoir, de vérités d'Homme bon, épanoui, et libre. J'ai retrouvé mon être, je me suis retrouvé, enfant, fort de cette intelligence généreuse qui fait naître nos plus grandes émotions, et je vous en remercie.

J'ai passé un moment hors du temps, où j'ai vu des sages partager leur savoir, leurs émotions et leur humanité. Une partie de moi a quitté cette Terre pour retrouver l'utopie que nous cherchons tous. J'ai eu parfois la gorge nouée, les tripes retournées, et les yeux humides d'une communion de nous tous, parfois pas de ce qui se disait, mais justement de ce qui ne se disait pas, et qui se tenait là, dans l'air, palpable au coeur. J'ai ri, et j'ai embrassé le présent. J'ai admiré des gens qui m'ont retourné leur regard de bienveillance ; j'ai vu l'amour émerger, émaner des volontés de chacun à changer notre monde pour quelque chose de meilleur, et une fleur a grandi en moi.

Les gens, les échanges, et le reste, qu'on perçoit sans voir, ont fait voler la poussière ; et moi, en pleine reconversion professionnelle, qui lutte contre ce que l'on veut de moi et pour affirmer mon désir d'aider l'autre, je me rends compte aujourd'hui que je m'étais perdu. Je remercie les organisateurs de cet évènement de l'avoir rendu possible, et les intervenants - plus particulièrement Loïc Chalmel pour son discours d'introduction qui m'a frappé en plein coeur, Bernard Gerde pour son humilité et pour la force qu'il dégage à exercer son travail avec passion, Guy Chaudon, pour l'étincelle contagieuse dans ses yeux lorsqu'il parle de son métier, et pour son amour évident pour l'autre, Claire Heber-Suffrin pour l'émotion qu'elle a su me transmettre à travers les récits de son histoire, et Pierre Ruch, qui a su contraster la force de son engagement avec cet humour déclenchant des rires bienvenus en fin du colloque.

Merci de m'avoir permis de sortir de cet endroit en me sentant pleinement moi et vivant, assumant mes délires créatifs et me sentant soutenu. Merci d'avoir renvoyé une lumière qui avait peur de s'évanouir en moi, et qui flambe aujourd'hui de mille feux.

R. C.

culté de Sciences économiques, Sociales et Juridiques (FSESJ) de Mulhouse, le Centre Universitaire de Formation des Enseignants et des Formateurs (CUFEF). Le campus abrite aussi une bibliothèque universitaire, ainsi qu'un restaurant universitaire.

Pourquoi le choix de ce lieu ?

Le colloque de 2012 comme celui de 2015 avait pour ambition de faire rencontrer dans un lieu donné, universitaire, dispensateur de savoirs, de réflexions et de recherche, dans un temps donné : pendant 3 jours, des praticiens de pédagogies différentes autour d'une même problématique. L'Université de Mulhouse répondait à merveille à ce besoin. Et pour moi, ayant donné la première impulsion à ce projet, je souhaitais ardemment que ça se situe à Mulhouse, une ville ouvrière, ma ville d'adoption.

Combien étiez-vous ?

Il y avait 107 participants et une trentaine d'intervenants. Au total environ 150

personnes avec quelques invités au buffet dinatoire.

Le nombre de participants a été une grande déception, car nous étions persuadés de compter sur plus de 200 participants.

Du coup, le budget a été difficile à boucler. Finalement on termine à l'équilibre, mais ça a été du sport que de rassembler tous les fonds.

Qu'est-ce qui a été le plus marquant pour toi ?

Le plus satisfaisant pendant le week-end, c'est de voir toutes ces personnes du collectif qui s'étaient réunies pendant de long mois, s'activer et se compléter de façon si organique, mais aussi toutes ces personnes nous remerciant de cet élan collaboratif, de cet espoir de notre enthousiasme respectif. (voir témoignage ci-contre).

Le plus difficile, furent ces mois de gestation à trouver la problématique. Pas simple quand on a toujours le "nez dans le

guidon", dans nos pratiques quotidiennes, et que tout à coup il faut s'élever pour trouver une dialectique.

Un troisième Colloque ?

La grande découverte pour moi, du colloque 2015, a été celle des Echanges Réciproques de Savoirs (REZO), comme en 2012, avaient été la DNP et Pikler-Lokzy.

Un troisième colloque ?... Oui, mais plus sous l'unique responsabilité des Amis de la pédagogie,... et pas avant 2019 !

Un thème a été cependant suggéré lors du dernier bilan... celui de la Paix... le rapport bienveillant à l'autre par les pairs



et les enseignants... dans les pédagogies alternatives. Un vaste et beau programme qui nous fait rêver !

Joséphine Werner
Initiatrice du projet, présidente de l'association des Amis de la pédagogie Rudolf Steiner

Conclusion

Un regard élargi sur l'ensemble de ce colloque 2015 ne montre-t-il pas qu'une page de l'histoire des pédagogies est en passe de tourner ?

Le temps n'est plus celui où chacun enfourchait sa méthode pédagogique, avec son expérience en bandoulière, avec ses convictions comme une armure que l'on endosse, marquée de son blason, après avoir fourbi ses armes ...

Il semblerait qu'en arrivant sur l'arène du tournoi, nous fassions, les uns et les autres, le même constat simple et dépouillé d'y voir au centre

LE MÊME ENFANT, déboussolé, tourneboulé, si ce n'est pas malmené, à chacun de ses âges ... Et de ce fait, les réponses que chacun voit à apporter ne finissent-elles pas par ne plus être tellement différentes ?

Et pour tous, l'essentiel, n'est-il pas de retrouver le cœur et l'humanité que chaque pédagogue pourra mettre en jeu dans sa recherche spécifique pour permettre que survienne le MIRACLE dont chacun a besoin ?

Marie-Eve Sytek
ancien professeur à Colmar

L'APAPS A LU POUR VOUS !...

Nos enfants sont des merveilles

Les clés du bonheur d'éduquer

par Denis Marquet

Nos enfants sont des merveilles offre aux parents des outils précieux afin de voir et d'entendre vraiment, à chaque étape de son développement, l'être unique qu'est leur enfant-seul expert qualifié concernant sa propre éducation.

Un enfant que l'on voit vraiment reçoit toujours l'éducation dont il a besoin.

Regarder son enfant sans idée préconçue, tel qu'il est et tel qu'il évolue ; se laisser guider par lui en ne cessant jamais de s'en émerveiller, sans s'extasier béatement pour autant ; faire preuve d'une autorité ajustée à ses besoins ; telles sont les bases éducatives que Denis Marquet propose d'adopter.

Père de deux enfants, Denis Marquet est philosophe, thérapeute, et romancier. Normalien, agrégé, il a enseigné à l'Université et dans les Grandes Ecoles.

Il a fondé le premier cabinet de philosophe-thérapeute à Paris, publié 4 romans ainsi qu'un essai philosophique, et de nombreux articles.

Edité chez Nil (20 €)
Existe aussi en poche chez Marabout (5,99 €)

www.nosenfantssontdesmerveilles.com





Du nouveau dans l'enseignement de l'eurythmie

Intervalles, école d'eurythmie en Provence, vient de voir le jour

Elle met en place une formation professionnelle à l'eurythmie bilingue (français/allemand) à partir de la rentrée 2016, tout près d'Arles, dans le Domaine de Volpelière ; dans un univers de nature, de culture, de pédagogie et d'agriculture.

La formation aura lieu sur 4 années, à temps complet, du lundi matin au vendredi midi. Il est prévu des cours d'eurythmie, poétique et musicale, de musique, d'art de la parole, de théâtre, de modelage, de formation de la pensée... ainsi que des activités concrètes avec les enfants dès la première année.

Deux journées de présentation ont eu lieu les 23 avril et 4 juin 2016 à Arles pour les étudiants intéressés.

Un site est en cours de réalisation, nous vous informerons dès que possible. Nous faisons appel à dons et cotisations pour soutenir le démarrage de l'association. Merci de prendre contact.

Renseignements :

ecoledeurythmieenprovence@gmail.com
0033 (0)6 33 33 03 41
0049(0)176 45 63 23 83

Ecole d'Eurythmie de Paris-Chatou

Ouverture en octobre 2016 d'une première année de formation, les matinées du lundi au vendredi

Cette formation professionnelle ouvre l'accès en deuxième année à toutes les écoles d'Eurythmie reconnues par le Goetheanum-Dornach (Suisse).

PRATIQUE INTENSIVE DES BASES DE L'EURYTHMIE POÉTIQUE ET MUSICALE

Journées d'information : jeudi 7 juillet et jeudi 29 septembre 2016

Egalement stage découverte les week-ends 1 fois par mois

Cours dispensés :

Art de la parole, Improvisation, Métrique poétique
Musique et chant choral

Etude de la Nature Humaine de Rudolf Steiner

Cours par périodes

Histoire de l'art - Esthétique, Modelage, Peinture
Anatomie, Botanique, Théorie des couleurs selon Goethe

L'équipe d'enseignants :

Jehanne Secretan - Jean-Marc Seguin - Benoît Journiac
Jean-loup Hilbert - Vivien Della Negra - Isabelle Caron -
Pierre Caumette

Renseignements : Jehanne Secretan, 01 43 36 93 54

www.eurythmee.fr eurythmee@gmail.com
Centre Coroze, 1 rue François Laubeuf 78400 Chatou

Offre exceptionnelle de FILIGRANA aux Jardins d'enfants, écoles Waldorf, et aux eurythmistes

L'ouvrage de Rudolf Steiner *Aux origines de l'eurythmie*, outil pédagogique des plus précieux, présentant pas à pas, jour après jour, les deux cours, dits dyonisiaque (1912) et apollinien (1915), de Rudolf Steiner aux toutes premières eurythmistes, vous est proposé au prix exceptionnel de 45 €, port compris (au lieu de 75 €)

Rudolf Steiner

Aux origines de l'eurythmie

Edition établie, présentée et annotée
par Amélie Lange, préfacée par Sergej Prokofieff

Format 210x240, 672 pages noir & blanc, 70 photographies,
une centaine de schémas et fac-similés de R. Steiner

Filigrana/Amélie Lange, 8 rue Georges Clémenceau, 17100 Saintes - tel: 05 46 96 29 94 - elmie1925@gmail.com

Les professeurs du second cycle en "vacances"

Le 8 juillet dernier se sont regroupés à Sorgues pour quatre jours une trentaine de professeurs des grandes classes des écoles Waldorf de France. L'objectif qu'ils s'étaient donné, était d'approfondir ensemble leur compréhension de ce que sont les vrais besoins pédagogiques des élèves entre 15 et 18 ans.

Une des originalités était que toute la diversité des matières d'enseignement avait été conviée et était effectivement représentée, afin que l'on tente de faire vivre à un niveau inter-école la qualité du travail collégial transdisciplinaire qu'au long de l'année, chaque école s'efforce de faire vivre en ses murs.

Une autre originalité résidait dans le caractère délibérément autogéré et spontané de la préparation de cette rencontre. Le processus d'organisation, étalé sur plusieurs mois, a tenté de ménager une maturation progressive de la forme et des contenus afin qu'ils restent ouverts à l'initiative de tous et soient au final en adéquation optimale avec les attentes des participants.

Et lorsque le soir du 7 juillet, les personnes, l'une après l'autre, déboulaient avec valises ou sacs à dos, fraîchement décrochées des réunions collégiales de bilans de fin d'année dans chaque école, c'est une évidence de retrouvailles fraternelles qui donnait sa couleur aux discussions et aux échanges de nouvelles.

Les journées de travail ont commencé chaque matin par une séance d'eurythmie, à laquelle était donné un rebond à la mi-journée, pour une bonne hygiène psychique et physique.

Une réflexion de fond, en première partie de matinée, s'appuyait sur un article de Wolfgang Schad, traitant des besoins pédagogiques des adolescents, tels qu'ils se présentent aujourd'hui sur la base des fondamentaux de la nature humaine et dans leurs interactions avec les spécificités des conditions de vie actuelles. La question du masculin et du féminin dans la complexité de leur collaboration à l'intérieur de chaque âme humaine, était là l'un des principaux fils conducteurs.

Puis on s'est méthodiquement plongé dans des partages d'expériences de cursus pédagogiques dans les matières principales, classe après classe, de la 9e à la 12e afin de

nous construire des représentations communes élargies des pratiques possibles aux différents âges. On s'est aussi efforcé d'en dégager des "invariants" permettant de travailler à un outil récapitulatif qui prit la forme d'un tableau où pour chaque classe, on formulait quelques mots-clés dans trois rubriques : position particulière de l'élève, objectifs pédagogiques, exigences particulières dans la posture du professeur.

Quelques étudiants de la formation Didascalii, présents sur les lieux, ont pu avec bonheur s'associer de temps à autre à la rencontre.

Cette expérience a laissé à chacun un sentiment de gratitude envers l'ensemble des personnes qui par leur engagement et/ou leur participation ont contribué à ce

grand collège éphémère. On y a vécu encore la magie des bienfaits de la mise en œuvre de la collaboration collégiale où 1 + 1 + 1 est toujours largement plus grand que 3. N'est-ce pas en gros, ce qu'on appelle aujourd'hui "l'intelligence collective", et dont, en pionnier, le concept de l'école Waldorf avait dès 1919 postulé la nécessité absolue pour les institutions éducatives ?

Les participants, ayant aussi pris parfois le temps d'aller plonger et se rafraîchir dans quelque Sorgue voisine, se sont promis de renouveler l'expérience. Et la rencontre d'octobre 2015, à Chatou a commencé à jeter les bases pour une prochaine, en juillet 2016.

Pierre Paccoud
professeur de sciences itinérant



Du nouveau... dans les grandes classes...

◆ L'école de Verrières propose dès la rentrée 2016 une terminale, avec les trois sections L, ES et S, qui fait suite au cycle des 12 classes.

◆ L'école Rudolf Steiner de Sorgues, qui avait ouvert cette année une 12ème classe expérimentale pour un petit nombre d'élèves, poursuit l'expérience à la rentrée 2016 avec une classe de terminale ES et S. L'école se donne quatre ans pour transformer cette expérience en un cycle complet de treize classes.

◆ L'école de Lyon (St -Genis-Laval) ouvre à la rentrée 2016 une 11ème classe, qui sera suivie à la rentrée 2017 d'une 12ème classe.

... et dans les instituts de formation

◆ L'Institut Rudolf Steiner à Chatou ouvrira une nouvelle première année en janvier 2017.

Centre Coroze, 1 rue François Laubeuf, 78400 Chatou 01 39 52 58 19

◆ L'Institut de formation à la pédagogie Steiner-Waldorf Didascalii ouvre une nouvelle promotion en septembre 2016.

En outre, l'Université d'Avignon organise en 2016/2017 une deuxième édition du D.U. (diplôme universitaire) en partenariat avec Didascalii: "Acteur social en éducation artistique et culturelle sur la base de la pédagogie Steiner-Waldorf".

Pour tout renseignement, rendez-vous sur le site de Didascalii: www.didascalii.org
Vous pouvez aussi envoyer un mail à info@didascalii.org ou bien appeler au : 04 90 61 97 93 ou au 06 71 72 48 25.

Colloque EFFE* à Edimbourg

*European Forum for Freedom in Education

L'APAPS, avec la Fédération des écoles Steiner en France, est membre d'EFFE, le réseau européen pour la liberté à l'école. EFFE agit à plusieurs niveaux : organisation de rencontres internationales, participation au réseau européen LLL-P (*Apprendre tout au long de la vie*) qui donne une voix à la société civile sur les questions traitées par l'Union européenne en rapport avec l'éducation, et troisièmement, vigilance sur les implications de la politique européenne sur l'éducation.

En 2015, EFFE a organisé un colloque en Ecosse, à la demande de l'Agence écossaise pour l'éducation, Education Scotland : "*Pour une école de l'équité sociale : comment faire réussir tous les enfants ?*"

Avec environ 120 participants d'une dizaine de pays européens, ce colloque a

été un succès. Non seulement grâce à la célébrité des principaux orateurs, A. Schleicher (PISA) et Pasi Sahlberg (initiateur du système éducatif finlandais), mais aussi en raison de la sincérité du pouvoir écossais à vouloir instaurer un système éducatif équitable.

Divers exemples d'approches équitables ont montré que l'écart entre riches et pauvres peut être réduit. Par exemple, l'école publique de Mons-en-Baroeul, dans un quartier défavorisé de la banlieue de Lille, qui s'est mise tout entière à la pédagogie Freinet, ou l'école inclusive publique Berg Fidel, dans un quartier sensible de Münster, en Allemagne.

Mais un fossé apparemment incompressible demeure malgré tous ces efforts. Une question se pose : l'économie ne de-

vrait-elle pas collaborer à cet effort vers l'équité en réduisant significativement la pauvreté ?*

Une suite a été donnée, sous la forme d'un séminaire, le 5 mai 2016 à Edimbourg. Il a permis une réflexion et un échange de bonnes pratiques sur les formes de créativité imaginées, face aux programmes scolaires, pour avancer vers l'équité.

Pour plus de renseignements, s'adresser à anne.charriere@wanadoo.fr.

Anne Charrière

*/ Le rapport du symposium est disponible en anglais sur : http://www.effe-eu.org/english/activities/colloquium-2015-in-edinburgh?dm_i=LQE,30FAK,JBDEQ,D8B0D,1

Union européenne : le statut d'école à but non lucratif L'action d'EFFE

En France, on connaît deux statuts d'école : l'école publique et l'école privée. EFFE a trouvé important de distinguer et faire reconnaître explicitement au niveau de l'Union Européenne, un troisième statut : l'école qui ne dépend ni de l'Etat (école publique ou recevant des financements de l'Etat), ni de l'économie (école privée à but lucratif). Cela donne **une école privée à but non lucratif**, autrement dit **d'intérêt général**. En soi, ce type d'école n'a rien de nouveau. C'est le statut qu'a toujours revendiqué par exemple l'école Steiner de Colmar. Mais le fait de le reconnaître prend aujourd'hui toute son importance au niveau de l'Union européenne, dans le cadre du Traité transatlantique pour le commerce et l'investissement (TAFTA/TTIP), que l'UE s'emploie depuis 2013 à négocier avec l'Amérique du Nord. En effet, ce projet de Traité ne connaît à l'origine qu'école publique et école privée, et risque de conférer progressivement un statut d'entreprise commerciale à la plupart des services, dont l'école.

Notamment, ce Traité, tel que proposé par les États-Unis, prévoit que toute école à but lucratif aurait droit aux mêmes subventions que l'école privée actuelle, afin de ne pas créer de "concurrence déloyale" (économiquement parlant) entre écoles privées subventionnées et non subventionnées. Or cette disposition ne prend pas en compte le fait que les écoles subventionnées par l'Etat sont d'intérêt général, alors que les autres écoles, à but lucratif, sont d'intérêt privé.

À terme, cela rendrait tout financement, même partiel, d'une école privée impossible. En effet, comme il se crée de plus en plus, en France comme ailleurs en Europe, des écoles privées à but lucratif pour parents aisés qui cherchent une solution aux mauvaises conditions de l'école publique, le budget de subvention - forcément limité - que l'Etat accorde aux écoles sous contrat serait à partager avec toute école privée et donc vite réduit à un montant insignifiant.

EFFE¹ a proposé un amendement qui introduit la notion d'**école privée d'intérêt**

général et soustrait ce type d'école aux dispositions commerciales du Traité TTIP. Remarquons que cette notion d'intérêt général correspond à l'idée d'une structure qui ne soit soumise ni aux intérêts de l'Etat, ni à ceux du monde économique, et donne toute sa place à une troisième sphère, celle de la culture, expression des valeurs humaines et de l'intérêt général, comme l'envisage aussi la Triarticulation Sociale².

Soutenu par ECSWE³, puis LLL-P⁴, puis la Commission CULT (Commission européenne chargée de la Culture), l'amendement a ensuite été approuvé par le Parlement européen, mais doit encore passer devant la Commission.

Anne Charrière

1/ Travail accompli au sein d'EFFE par G. Häfner, ancien député européen vert, allemand, auteur notamment de l'Initiative Citoyenne Européenne (modèle de l'initiative ELIANT).

2/ Mode d'organisation de la société, voir : Rudolf Steiner. L'avenir sera-t-il social ? Ed. Triades, 1998.

3/ Fédération européenne des Fédérations nationales d'écoles Steiner-Waldorf.

4/ Plateforme européenne pour l'apprentissage tout au long de la vie.



La 9^e rencontre annuelle d'Enswap (réseau européen des écoles SW) eut lieu cette année dans la belle ville de Stockholm par un temps d'automne lumineux... et dans l'école-mère, Kristofferskolan, fondée en 1949, qui compte actuellement plus de 1000 élèves répartis du jardin d'enfants à la fin du lycée. Elle est bien entendu toujours en tête du "hit-parade" des écoles Waldorf suédoises, ne serait-ce que pour son emplacement privilégié et ses bâtiments qui font rêver plus d'un visiteur...

Profitons de cette occasion pour faire un petit tour d'horizon du paysage Waldorf suédois !

Après cette première création, compte tenu des difficultés que connaissent bien des initiatives pionnières, quelques autres écoles ont été fondées mais pas en grand nombre, étant données les difficultés financières en l'absence de financement public. Cependant, des démarches entreprises de la part de toutes les écoles privées ont fini par aboutir vers la fin des années 80 et ont permis un développement notable des écoles qui à ce jour comptent environ :

80 jardins d'enfants, 45 écoles, et 10 lycées pour un total de 7300 élèves environ.

En ce qui concerne les rapports avec l'Etat, on peut dire qu'ils sont très bons mais quelques compromis ont tout de même été consentis pour se rapprocher du programme des écoles d'état. Inversement, beaucoup de concepts pédagogiques Waldorf sont intégrés dans le système officiel.

Le système de financement est le "chèque éducation" qui signifie que n'importe quelle école accréditée, publique ou privée,

reçoit la même somme par enfant scolarisé dans son établissement. Précisons que cette subvention correspond à l'intégralité de tous les frais, et pour compléter le tableau, les élèves ayant fini leur scolarité de manière satisfaisante ont un accès direct à l'université. Quel rêve !

Et pour finir cette présentation, en ce qui concerne l'université précisément, il existe une faculté nommée "*Rudolf Steiner College*" au sein de l'Université de Stockholm pour la formation à l'éducation Steiner.

Le thème de la rencontre Enswap cette année traitait des deux approches antinomiques pour "mesurer" les acquisitions ; l'une au travers d'épreuves, l'autre à travers un processus "d'auto-évaluation" qui tient compte du facteur qualitatif des progrès. Les critères mis en place vont bien au-delà des exigences officielles et sont décrits dans le site : www.lundswaldorfskolan.se/qual (projet école Lunds).

Cette rencontre de presque 48h comprenait trois apports magistraux sous forme de conférences :

La première était donnée par Christopher Clouder sur le thème de "*L'apprentissage pour la vie à travers la vie*". Il y a eu un compte rendu de cette conférence dans la "newsletter" d'Enswap de décembre 2015 (waldorfparents.net).

La seconde était une description des missions d'ECSWE (Conseil Européen des Ecoles Steiner Waldorf) par Itzak Kordis, membre de cette institution, ainsi que directeur de l'école de Lubjana en Slovénie depuis l'an 2000. Cette école, qui compte un très grand nombre d'élèves, est si bien intégrée dans le paysage éducatif, social et politique local, qu'il est invité à toutes les réunions des écoles publiques et privées de la ville.

Et enfin une autre conférence par le directeur d'une vieille école Waldorf dans le sud de la Suède, à Lunds, sur le sujet de la qualité de l'éducation dans les écoles Waldorf. Ce débat a été en partie généré par le malaise provenant du nombre croissant d'enseignants non formés à la pédagogie ainsi que par la conformité de moins en moins stricte avec les directives pédagogiques d'origine de Rudolf Steiner, qui avaient l'ambition de "*sauver le monde (!)*". Grâce à des principes pédagogiques visant à assurer une qualité globale de haut niveau, et en ayant recours à un système d'auto-évaluation (QWAL), tout le système est ainsi assuré de maintenir à la fois la qualité objective requise et la confiance personnelle des élèves et des enseignants.

Nous avons aussi eu le privilège de profiter d'une excursion d'une demi-journée à Järna, "oasis de culture" ou village anthroposophique datant des années 60 et englobant des initiatives très diversifiées liées à la vie humaine de manière holistique. Non seulement l'architecture, très originale, de l'ensemble des bâtiments, mais tout le mode de fonctionnement créent à la fois une grande liberté pour chacune des activités en même temps qu'une interdépendance. Ceci signifie qu'on y trouve sur place, entre autres : centre culturel, écoles, jardins, clinique, ferme, magasins, et YIP ! Ce sigle signifie "Youth Initiative Program" et accueille des jeunes entre 18 et 28 ans du monde entier pour une année de pause, pour apprendre, faire, échanger, donner et recevoir dans tous les domaines de la vie, à Järna et autour.

Et enfin, quelques derniers échanges et surtout une réorganisation du fonctionnement interne de l'équipe de coordination d'Enswap avant une mini visite guidée de la ville suivie des adieux. L'an prochain la rencontre se fera à Budapest puis en Finlande l'année d'après.

Y aura-t-il enfin quelques autres participants de la France ? En dehors de l'anglais, le seul autre ingrédient nécessaire est une grande motivation par rapport au partage d'expériences, vécus et projets avec nos voisins européens. Perspective réjouissante en principe, n'est-ce pas ? Soyez nombreux à manifester de l'intérêt et votre présence. Vous ne regretterez pas votre décision !

Mariam Francq

(mariamfrancq@gmail.com) www.waldorfparents.net

Coup de projecteur sur l'Apaps

qui limite leur capacité d'action. Les appuis qui pourraient être effectués demeurent "en périphérie" de l'activité de l'équipe permanente actuelle.

Au cours de l'Assemblée, un tour de table, riche et approfondi, a été réalisé avec l'équipe, suivi d'un échange approfondi avec les participants. Chaque membre du Conseil a rappelé l'origine de son engagement, en précisant ce qui lui paraît essentiel pour l'avenir de l'APAPS. On a pu constater à la fois la diversité et la profondeur des engagements de chacun, ainsi que la cohérence d'ensemble. Un échange approfondi est intervenu avec les participants. Lecture a également été faite de contributions communiquées par des personnes qui ne pouvaient être présentes.

Nous sentons toujours l'enthousiasme pour toutes les tâches menées durant ces 15 années au sein de l'APAPS, pour promouvoir la pédagogie Steiner-Waldorf, informer les parents, approfondir la relation parents-professeurs, développer les contacts avec les écoles, être présent au niveau européen et intervenir auprès des pouvoirs publics. Nous pensons que ces tâches sont plus que jamais nécessaires. Mais l'équipe actuelle n'a plus le temps et les forces pour nouer tous ces contacts et réaliser ces actions. Peut-être également n'avons-nous pas le langage et la méthode pour communiquer avec les parents actuels, plus jeunes et engagés concrètement dans la pédagogie au travers de leurs enfants ?

Nous avons aussi le désir de mener notre action par des moyens plus modernes. Au minimum, en valorisant mieux notre site, en l'actualisant plus régulièrement avec des apports pertinents et attractifs. Pour cela également, nous avons besoin de compétences.

Pour l'heure, nous voulons rester réalistes et ne pas nous engager sur des actions que nous ne pourrions tenir. Rendez-vous est pris pour l'automne autour de la question consistant à savoir s'il est possible de maintenir une activité minimum à partir de 2017, sur quels sujets et avec quels moyens. Cela est-il envisageable ? L'avenir très prochain nous le dira !

Nous espérons que des volontés se lèveront pour assurer la relève, l'équipe actuelle étant prête à assurer la transition.

Jean Poyard

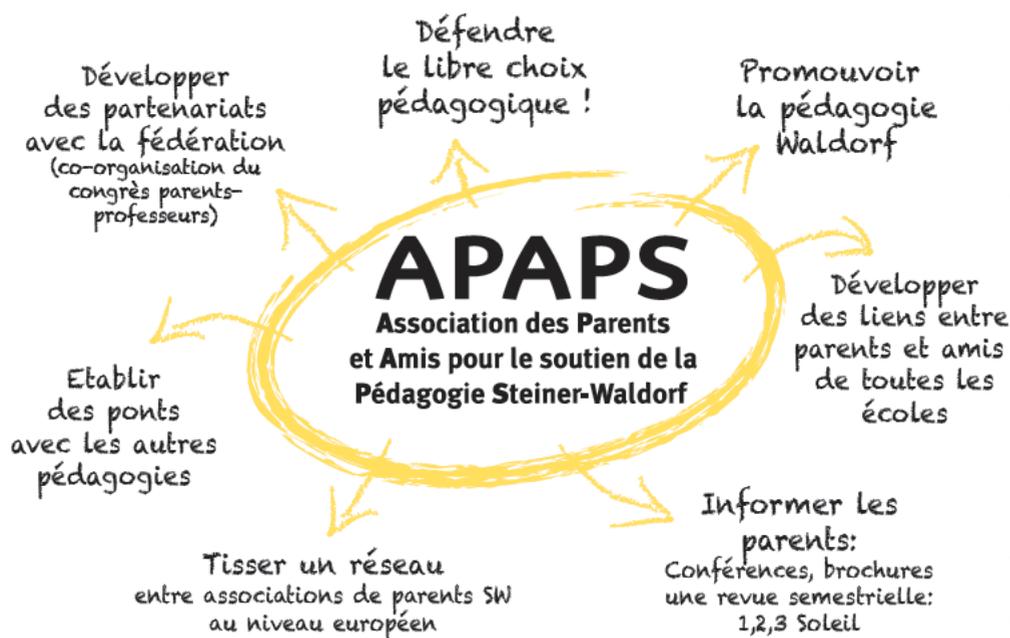
Une situation critique

L'Assemblée Générale s'est tenue le 6 février à l'école Perceval avec une vingtaine de personnes présentes dans un climat d'amitié, d'écoute et d'intérêt pour le projet de l'APAPS. Certaines personnes ont fait le déplacement de province pour participer à la réunion.

L'Assemblée Générale s'est focalisée autour d'un constat. L'APAPS se trouve dans une situation critique au regard de ses moyens humains permanents. L'équipe actuelle, composée de 5 anciens parents, n'est plus en mesure de mettre en œuvre le projet de l'APAPS de façon satisfaisante. Le rapport moral, présenté à l'Assemblée Générale, a clairement tiré la "sonnette

d'alarme" et rappelé l'urgence de passer le relais à une équipe nouvelle, comprenant des parents actuels avec un temps de recouvrement possible avec l'équipe en place. Dès l'Assemblée Générale de 2011, à Strasbourg, nous avons déjà souligné le besoin de renouvellement. Aujourd'hui, sans ce renforcement d'urgence, il est à craindre que l'APAPS ne doive assez rapidement cesser son activité ou se mettre "en sommeil".

A la suite de l'Assemblée Générale, nous avons tenu en mai un C.A. élargi pour faire le point. Des volontés se sont manifestées. Mais il apparaît qu'elles sont le fruit de personnes déjà très investies dans leur école ou dans d'autres activités associatives, ce



CONGRÈS ANNUEL PARENTS-PROFESSEURS

Il aura lieu à Sorgues, en région d'Avignon, du vendredi 21 octobre à 19h au dimanche 23 octobre à 14h.

Il sera précédé de 2 journées pédagogiques à l'intention des professeurs et éducateurs.

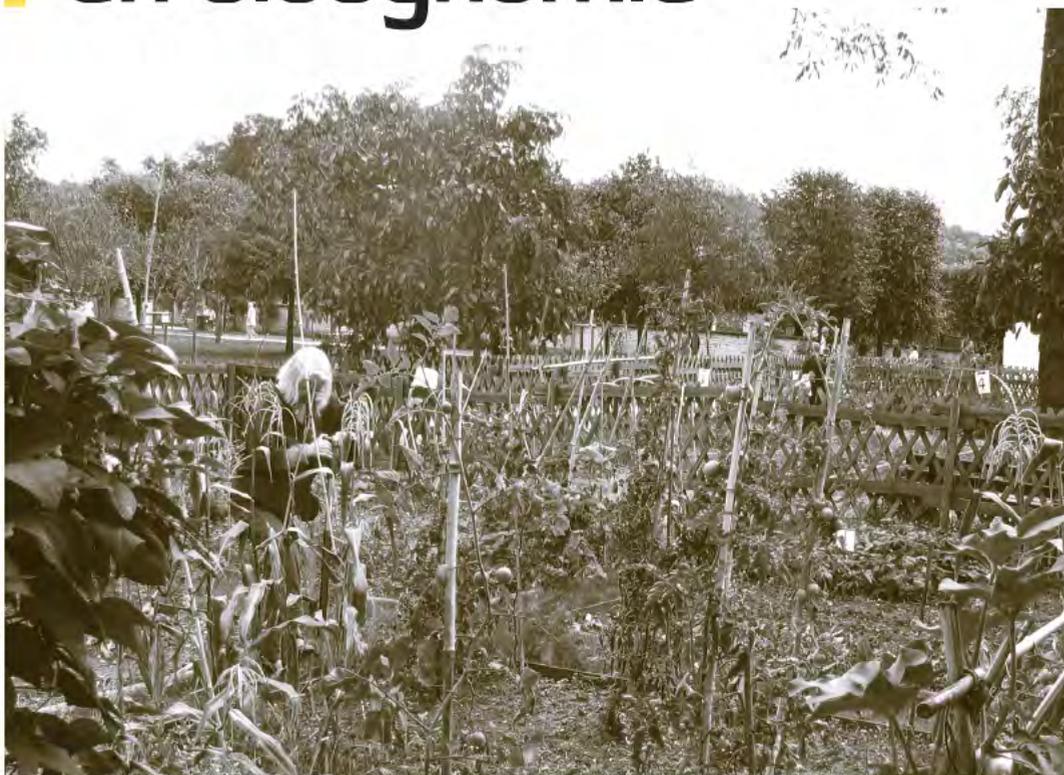
Conférences, ateliers, échanges entre parents et professeurs... et une participation active de l'Apaps

www.apaps.fr

www.steiner-waldorf.org

A Croissy sur Seine, un jardin municipal en biodynamie

PHOTO LAURENT BOUCLIER



L'ASSOCIATION "LES AMIS DES JARDINS CROISSILLONS" EST NÉE D'UNE INITIATIVE INDIVIDUELLE : ILSE DEMAREST, CONNAISSANT LE PARC CHANORIER ET OBSERVANT L'ÉTAT D'ABANDON DES ARBUSTES À FRUITS (CASSIS, GROSEILLES) DÉCIDA DE S'Y INVESTIR SPONTANÉMENT. ELLE DÉSHERBA, TAILLA ET ENTRETINT CET ESPACE AVEC LES PRINCIPES DE LA BIODYNAMIE, ET EN HOMMAGE À SES BONS SOINS LE PARC DÉBORDA DE FRUITS.

La "Mamie des jardins"

Suite à cela, la mairie de Croissy décerna à Ilse le prix de citoyenneté et lui accorda une parcelle du jardin pour y monter un potager associatif, potager où Ilse apprendrait aux adhérents les gestes nécessaires à sa bonne tenue, toujours dans le choix de la biodynamie.

Ilse a aussi accueilli des classes dans cette parcelle, puis aidé à créer des planches de framboisiers et de légumes dans une école de Croissy, d'où son titre de "Mamie des jardins".

Ce travail fait avec plaisir mais aussi rigueur et acharnement, a convaincu la mairie de lui accorder une seconde parcelle, mitoyenne de la première, et conçue avec des allées plus larges ; elles permettent d'accueillir des classes sans mettre en danger les planches, pour des actions pédagogiques : plantation et récolte de pommes de terre et divers autres légumes, semis, nettoyage des marrons à l'automne.

Le potager a aussi quelques fruitiers (fraisiers, framboisiers, noyer, noisetiers), des herbes aromatiques et médicinales, des fleurs et des plantes sauvages, la plupart comestibles.

Puis les préoccupations actuelles d'environnement durable, de meilleure gestion des déchets ont généré l'idée d'une troisième parcelle dite de compostage, qui dépend de la communauté de communes mais travaille autour du compost que lui prépare l'association.

Aujourd'hui, Ilse nous a quittés pour une maison de retraite en Mayenne, et nous poursuivons son œuvre avec la même impulsion.

Notre association rassemble des adhérents tous intéressés par le jardinage, mais tous d'horizons et de motivations différents. Certains sont déjà au fait du maraîchage, d'autres veulent apprendre, d'autres s'intéressent particulièrement à la biodynamie, et d'autres encore, vivant en appartement sont heureux de mettre les mains dans la terre.

Il n'y a pas de pré-requis pour faire partie de l'association, sinon de respecter au mieux les principes de la biodynamie - à savoir, pas d'intrants chimiques, mais des soins naturels avec des préparations à base de plantes, de minéraux, et un travail respectant au mieux le calendrier lunaire et planétaire. Pas de contrainte de présence non plus : ceux qui peuvent travailler à un certain mo-



ment en font part par mail, et sont rejoints par ceux qui le peuvent.

Notre tâche est plus difficile aujourd'hui car Ilse venait tous les jours au jardin travailler, et nous n'avons pas cette disponibilité. Mais nous avons trouvé une bonne harmonie, et une répartition du travail des uns et des autres entre semaine et week-end pour assurer la bonne marche du potager.

Un jardin pédagogique

Notre objectif n'est pas la productivité, mais plutôt la possibilité de l'expérience.

Nous nous retrouvons à plusieurs, chacun avec ses idées et sa compétence, pour expérimenter, observer et comprendre ses erreurs le cas échéant. Ceux qui souhaitent apprendre sont guidés par l'expérience ou le savoir des autres, sans négliger les remarques des passants, qui viennent au hasard d'une promenade dans le jardin nous expliquer leur méthode, voire nous offrir des graines et des plants !

La diversité du groupe permet aussi des échanges sur de nombreux sujets : comment soigner les plantes, comment faire le compost, comment identifier la présence de nuisibles, choisir à quelle profondeur planter tel légume, mais aussi reconnaître telle plante sauvage, savoir l'utiliser (le jardin nous offre du diplotaxe, cousin de la roquette, pour animer nos salades, des chénopodes de la famille des épinards, de l'amarante, du pourpier qui se ressèment spontanément, de la mauve, et quelques fleurs égarées comme les soucis, les coquelicots, les pavots et la monnaie du pape, et même deux molènes cette année !). D'autres ont des compétences en phytothérapie et transmettent des conseils sur l'usage des plantes...

Cela nous conduit à partager nos savoirs : nécessité de laisser quelques graines pour attirer les oiseaux qui vont nous aider à combattre les nuisibles, plantes compagnes qui vont favoriser certains légumes, fleurs qui vont écarter le chiendent ou tout autre indésirable et nourrir les butineurs, bonne réalisation du compost...

Nous travaillons quand nous en avons la possibilité, communiquant aux autres adhérents par mail à la fois pour fixer des rendez-vous, mais aussi pour expliquer l'état des travaux (cela nous est arrivé parfois de ... semer là où un autre avait déjà œuvré, aussi nous essayons d'améliorer notre communication interne avec des plans des cultures, des messages).

Quel est le rayonnement de l'association ?

Dans ce parc proche de la maison de retraite de la Roseraie, il y a une population "d'habités" qui passe devant nos parcelles. Ce sont d'une part des personnes âgées qui profitent de cet espace vert et bien ensoleillé pour marcher un peu, ou pousser d'autres personnes en chaise roulante, d'autre part des jeunes enfants avec maman ou assistante maternelle, sans compter des familles qui viennent profiter des pelouses à la belle saison avec jeux ou pique-nique... Et il est fréquent que les gens s'arrêtent pour regarder évoluer la parcelle du potager, échanger quelques mots avant de continuer leur route. Il nous arrive régulièrement d'avoir des confidences d'une personne en difficulté, qui après avoir exprimé ses émotions repart allégée. Et les séances un peu fastidieuses de désherbage dans les framboisiers et cassissiers sont, quand un petit groupe se crée, d'autres occasions d'échange et de partage. Du temps où Ilse était présente tous les après-midi, nombreuses ont été les conversations, et aujourd'hui encore, nous profitons de ce climat amical l'été, quand le jardin s'assèche sous le soleil et que la plupart des adhérents sont en vacances. Il reste toujours une personne, adhérente ou non, qui va venir en secours aux plantes qui "l'appellent" et arroser la parcelle avant la fermeture du parc. Et ce ne sont pas toujours des personnes vaillantes !.. ce sont aussi bien des personnes âgées avec cannes et jambes fatiguées...

Beaucoup de personnes soutiennent cette initiative et se sentent "concernées" par cette action, ne serait-ce que par les moments amicaux qu'elle crée, et aussi par la variété qu'elle apporte : dans le potager, à part en hiver où tout ralentit, il y a toujours leurs premières feuilles, puis grandir, plus tard les haricots et les courges vont générer beaucoup de verdure, quelques fleurs vont spontanément égayer les rangs de salades, de magnifiques pavots se plaisent à l'abri du mur ensoleillé, et buissonnent dans l'allée du fond sans trop s'infiltrer dans nos planches.

La **mairie de Croissy** nous a permis de participer à une formation courte sur la taille des fruitiers avec les techniciens de la commune. Depuis, nous avons eu l'occasion de travailler ensemble pour des actions ponctuelles et parfois ingrates quand on est peu nombreux : cerclage des groseilliers et cassissiers pour éviter la casse des bran-

ches alourdies par les fruits, désherbage et taille... Ce qui est fastidieux devient beaucoup plus amusant en équipe.

Enfin, nous acceptons aussi de recevoir des classes pour des travaux adaptés : par exemple planter des pommes de terre. L'année dernière nous avons reçu 60 enfants de maternelle, qui avaient eu pour mission de faire germer des pommes de terre et de les apporter pour les planter. L'expérience a été très positive, et les enfants sont revenus en juin pour déterrer quelques plants, prendre les pommes de terre et les observer.

Nous avons aussi aidé une classe à semer des tomates dans des godets, pour les emporter et les regarder grandir avant de les replanter dans le jardin de l'école. Une classe de CM2 a égayé les clôtures en plantant des bulbes à la Toussaint.

D'autres enfants viennent chercher quelques légumes pour faire avec leur classe une rituelle "soupe d'automne".

Si au départ, l'aspect jardinage seul motivait beaucoup d'adhérents, aujourd'hui des sujets tels le compostage, la préoccupation de l'environnement, l'approche de la biodynamie, de la permaculture, la quête d'harmonie avec la nature sont de plus en plus présents dans la motivation des bénévoles. Et la cohérence du projet "Chanorier" est aussi un argument pour nous : maintenir un parc public avec des fruits en "libre service", une parcelle potagère, une parcelle de compostage en partenariat avec la CCBS qui mène des actions d'informations et de démonstrations sur le recyclage des déchets verts pour toute la Boucle de Seine (cette aire de compostage est alimentée par les déchets de cuisine de l'école Perceval), l'ambition d'y amener une AMAP par la suite, tout cela s'inscrit dans la prolongation de nombreux mouvements aujourd'hui en expansion : "*Incredible edible*", permaculture, guerilleros du vert...

Quant au produit de notre potager, chaque membre est libre d'en faire usage. Mais souvent, le plaisir d'avancer dans notre travail est plus important que celui de récolter - alors nous partageons...

La table d'hôte qui s'est créée sur la terrasse du château profite de nos légumes pour agrémenter sa cuisine, de même que parfois des gens de passage, sensibles aux légumes fraîchement cueillis et amicalement donnés. Et groseilles, framboises, mûres et cassis sont cueillis par les passants et les enfants qui jouent dans le parc.

Alonzo Gimenez et Hélène Salzberger
parents d'élèves à l'École Perceval

CAMPAGNE-SUR-ARIZE, la ferme école aux pieds des Pyrénées ariégeoises

INSTALLÉE AU CŒUR DES PETITES PYRÉNÉES ARIÉGEOISES, LA FERME-ÉCOLE CHANT'ARIZE ACCUEILLE DEPUIS 1993 UNE SOIXANTAINE D'ENFANTS SUR UN DOMAINE DE 85 HECTARES DÉDIÉ À L'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE DÈS SON ORIGINE.

CET ENVIRONNEMENT NATUREL ACCUEILLE UNE ÉCOLE, DE L'ÉLEVAGE (VACHES, BREBIS ET CHÈVRES) ET DU MARAÎCHAGE QUI SE DÉVELOPPENT EN OSMOSE. CE LIEN ÉTROIT PERMET AUX ENFANTS D'ÊTRE EN CONTACT AVEC LE VIVANT, LES ÉLÉMENTS, LES SAISONS, LES LOIS DE LA NATURE CONSTITUANT UNE PRIORITÉ DANS LA VIE D'UN ENFANT.

Programme pédagogique

Les échanges entre la ferme et l'école sont inscrits dans le programme pédagogique, par les activités de jardinage, maraîchage (récoltes), soins aux animaux et balade des troupeaux... Pour le jardin des Petits Lutins (accueil des enfants de 0 à 3 ans avec un adulte), cela peut être la visite au poulailler ou à l'étable avec les nouvelles naissances.

Toutes les classes ont une journée consacrée à « Forest School » et ses découvertes sylvestres telles que la reconnaissance des plantes, la fabrication de cabanes, la mise en place d'un feu de camp et autres artisans sauvages.

Magie de Noël

En cette fin d'année se sont réunis professeurs, artisans, intervenants, enfants, parents et amis pour le marché de Noël. Cet

événement fut un vif succès. Les nombreux ateliers (contes, bougies, vitrail, fabrication et décoration de biscuits) et les visites guidées de la ferme alliées à la magie du jardin de l'Ange ont permis à tous de passer un moment enchanté à l'école. La journée s'est poursuivie par l'inauguration de la nouvelle fromagerie.

Quelque temps après, l'étable a accueilli son tableau vivant de Noël, pour le plus grand plaisir de tous. Chants, musique, bœuf, âne, agnelle, tout était réuni pour vivre un moment sacré.

Heureuses nouvelles

Ré-affiliation à la Fédération des écoles Steiner-Waldorf depuis septembre 2015, Portes Ouvertes le Samedi 2 Avril de 14 h à 18 h.



Photos : Tableaux vivants de Noël dans l'étable

Au programme : visites des classes, rencontres des professeurs, exposition des travaux des enfants et échanges avec des parents.

Conférence publique le jeudi 7 avril à 20h 30 par la biographe Toinon Folque, ayant pour thème "Germes d'avenir : le passage de 9/12 ans".

Comme chaque année

Les mamies, mamans et amis de l'école nous transmettent leur savoir par le biais d'un atelier artisanat le vendredi matin.

Isabelle BOUNY, notre eurythmiste, nous accueille chaque deuxième lundi du mois pour une séance d'eurythmie sociale.

Vente de légumes à la ferme le vendredi après-midi où maintenant nous tenons également un stand de produits bio-végétariens transformés par notre cuisinière. L'intégralité des recettes servira à la réfection et à l'équipement de la cuisine. Malgré tous nos efforts, il nous manque des subsides pour mener à bien le projet. Tous les dons, même les plus petits, sont bienvenus, dans un esprit de partage et de solidarité.

Bienvenue à Chant' Arize que nous serions très heureux de vous faire découvrir !

Emilie Tournon, Rémy Flacelière
et Anne Lechiffart



PHOTOS ANNE LECHIFFLART

Il était une fois au Mali... le pays Dogon et son enfant Atimé...

IL ÉTAIT UNE FOIS UN JEUNE MALIEN, ORIGINAIRE DU PAYS DOGON ; BEAU, FORT, SOURIAN, SERVIALE, ET EN PLUS, CHEF DE SON VILLAGE NATAL, KOUNDOU DAH, AYANT PRIS LA SUITE DE SON PÈRE QUI L'AVAIT FORMÉ À CETTE FONCTION POLYVALENTE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES.

Cependant, même dans les contes de fées, il arrive des accidents aux héros, et c'est ce qui est arrivé à notre cher Atimé qui eut le bras bien abîmé dans un accident de voiture en 2010.

Grâce au frère aîné qui résidait en France, il put s'y rendre aussitôt pour des soins médicaux d'urgence suivis d'une longue rééducation.

Petit à petit il réussit à se faire des amis et se vit confier des "petits boulots" qui lui permirent de reprendre pied dans la vie active d'une certaine façon. En 2013, ses pas le menèrent à Chatou où un "job" de jardinier l'attendait dès l'instant où il sentait de l'affinité avec le mode de jardinage pratiqué dans ce potager familial depuis plus de 40 ans. Le père de famille de ce lieu était diminué par une maladie chronique qui l'empêchait de continuer tous les travaux nécessaires et la mère se voyait donc contrainte d'avoir de l'aide pour continuer cette belle œuvre qui faisait la fierté de la famille ! Un potager en bio-dynamie à 10 km de Paris était en effet synonyme d'un petit morceau de paradis !



Et c'est ainsi que petit à petit Atimé commença à pénétrer dans les secrets du calendrier des semis, des préparations dynamisées, et tous les autres soins qu'on prodigue avec amour à la terre et aux végétaux avec respect et gratitude.

Le temps passant, sur notre instigation, Atimé se rendit aussi à plusieurs reprises en Ardèche où mon mari résidait dans un éco-village, dans le sillage de Pierre Rabhi qui habitait tout près. C'est ainsi que nous l'avons encouragé à suivre des stages d'agro-écologie à *Terre et Humanisme*, à Lablachère. Car bien entendu, ravi d'apprendre ces méthodes naturelles et efficaces pour la culture, l'idée lui est venue très vite que, si les Dieux pouvaient l'entendre, ce serait miraculeux s'il pouvait réussir à "exporter" tout ce savoir magnifique dans son pays Dogon au Mali et le mettre en pratique.

Et les Dieux l'ont entendu car très vite les responsables de *Terre et Humanisme* ont tendu des oreilles bienveillantes et disposées à aider ce jeune homme à réaliser son rêve dans son pays. D'autant plus que *Terre et Humanisme* était déjà bien implantée au Mali et avait des chefs de projets en agro-écologie sur place. Que demander de plus ? Cependant, notre Atimé voulait précisément en demander plus !

Avant tout il souhaitait s'attaquer à l'éternel problème de l'eau si handicapant sur le continent africain, non seulement par rapport à la potabilité, mais également pour l'arrosage. Une fois le problème de l'eau pris en main, la culture pouvait démarrer avec ces pratiques innovantes et performantes... ce qui supposait toutefois des actions de formation sur place auparavant, et qu'à cela ne tienne !

Et pourquoi pas, mettre en place d'autres projets réformateurs et utiles en parallèle tels que la phytothérapie, grâce aux savoirs ancestraux auxquels Atimé avait été initié par son père, ...un peu de bétail, de l'apiculture etc...

Bien évidemment, il manquait cependant les "cerises sur le gâteau" correspondants à tout le volet éducation, scolarisation, alphabétisation, artisanat, la promotion des femmes notamment par le biais de structures de micro-crédit et encore et encore...

Dieu merci, grâce à la présence bienveillante de tous les conseillers de *Terre et Humanisme* qui se trouvent sur place et des membres de sa famille, une grande partie de ces projets ambitieux ont été démarrés et sont de très bonne augure pour la suite.

Mais comme nous le savons, le nerf de la guerre ne change pas et c'est précisément ce qui sera source de soucis pour la poursuite de tous ces beaux projets si un plus grand nombre d'amis bienveillants et généreux ne viennent pas grossir les rangs des membres de cette belle association *Dogon Nature* qui compte déjà une centaine de membres. Un panel de personnalités fort sympathiques et compétentes forment le bureau et se tiennent les mains,



Atimé (à droite) avec Pierre Rabhi

qui par ailleurs sont grandes ouvertes pour recueillir d'autres amis ainsi que vos dons et permettre la réalisation d'une œuvre de grande utilité et grande humanité !

Ayons des pensées et des gestes généreux pour ces puits de bonne eau, ces parcelles de légumes sains, ces femmes soulagées, ces enfants scolarisés, ces pratiques locales écologiques valorisées et plus....

Pour clore, espérons que la situation géopolitique détestable de notre monde actuel se métamorphose petit à petit et permette aux gens de bonne et grande volonté de vivre et d'œuvrer en paix... et à leurs amis d'aller leur rendre visite pour admirer le fruit de tout ce courage et ce dur labeur transformé de manière admirable !

Mariam Francq

Dogon nature, agroécologie au pays dogon

Un groupe de bénévoles, réunis autour d'Atimé Dara, agriculteur et ancien chef du village de Koundou, décide de créer une association pour aider à mettre en place des projets de développement au pays Dogon dans une démarche agroécologique. Ainsi naît l'association "Dogon Nature, agroécologie au pays Dogon". Elle compte à ce jour une centaine d'adhérents, dont une dizaine de bénévoles actifs.

L'objectif concret de Dogon Nature est d'élaborer des projets, de participer à leur promotion auprès du grand public et des acteurs du développement en Afrique et de rechercher des soutiens financiers.

L'association Dogon Nature bénéficie dès le départ de l'appui et des conseils de Pierre Rabhi, agriculteur, philosophe, écrivain, pionnier de l'agroécologie. Elle est partenaire de l'ONG internationale Terre et Humanisme et des ONG maliennes UAVES (Union pour un avenir écologique et solidaire) et A&D (Aide et Développement) qui mènent les actions sur place.

Le projet principal de Dogon Nature est d'assurer le soutien et le suivi d'un programme complet de développement à Koundou, avec trois objectifs : garantir aux villageois l'accès aux ressources en eau et aux moyens de production agricoles essentiels, réhabiliter les agroécosystèmes dégradés et renforcer les capacités des villageois pour l'autonomie alimentaire par la formation et le suivi technique en agroécologie.

Ce programme se compose de différents projets dont certains ont été largement engagés :

- Accès à l'eau grâce à de nouveaux puits
- Formation à l'agroécologie
- Création de parcelles de maraîchage cultivées en agroécologie
- Développement de petit élevage
- Microcrédit spécialement pour les femmes

Deux autres projets complémentaires de ce programme



ont été lancés et vont démarrer en 2016 :

- La création d'un centre de formation à l'agroécologie à Tiélé, près de Bamako, destiné à favoriser le retour au village des jeunes dogons de Bamako.
- Le projet de dotation en ânesses reproductrices pour 50 familles pauvres de Koundou.

Le site internet :
<http://www.dogonnature.org>



Soutenez-nous !

Vous trouvez que les projets de Dogon Nature apportent un début de réponse aux difficultés du pays Dogon touché par les effets du changement climatique et par l'instabilité politique au Mali ?

Alors, soutenez-nous ! Soutenez les villageois du pays Dogon au Mali. Pour cela, 2 possibilités s'offrent à vous :

- adhérez à notre association Dogon Nature en effectuant un don à partir de 15 euros.
- devenez membre bienfaiteur en effectuant un don à partir de 100 euros.

Il vous suffit pour cela de nous faire un versement Paypal par le site internet, ou de nous adresser votre chèque à :

Association Dogon Nature, 12 bid Saint Michel, 75006 Paris

Merci pour eux !

Contact mail : dogonnature@gmail.com

Les Ecoles en Wallonie Nouvelles du Nord...



Histoire belge

An nord du Nord se trouve une ancienne province romaine appelée Gaule Belgique. Y vivait un peuple dont César aurait dit que "De tous les peuples de la Gaule, les Belges étaient les plus braves". Il n'en serait rien. Des historiens se sont aperçus que c'était pour créer une histoire et un passé, si possible glorieux, à ce pays artificiel créé en 1830 qu'on est allé transformer quelques mots dans "Les commentaires de la guerre des Gaules". Sans doute impressionné par leur façon spontanée et désordonnée de combattre, Jules César aurait plutôt exprimé l'idée que "De tous les peuples de la Gaule les Belges étaient les plus sauvages" ! Les lecteurs sensibles et généreux décèleront dans cette affirmation les qualités de cœur que les Belges mettent, si pas au combat, à l'ouvrage quand même, voire dans leurs rencontres. Ce n'est peut-être pas tout à fait par hasard que nous sommes fréquemment perçus par les Français comme des gens chaleureux à qui il a fallu un certain temps pour lutter contre les effets de l'invasion romaine ; nous ne savions pas que César serait un obstacle à l'extension des écoles Steiner en Belgique !

Pour ceux qui l'ignorent, il faut savoir que notre frontière linguistique correspond précisément à la limite de l'occupation romaine divisant le pays en une moitié nord, ouverte à la culture Steinerienne qui n'a eu aucune difficulté à implanter ses écoles en

Flandre, et une moitié sud où César et sa culture latine ont fait longtemps obstacle à ces implantations.

Belgitude

Comme vous le savez sans doute, la Culture est une matière qui, en Belgique, a été régionalisée c'est-à-dire qu'elle ne relève plus du gouvernement central - appelé le fédéral - mais des gouvernements communautaires qui gèrent respectivement la Communauté flamande, la Communauté germanophone et la Communauté française, qui aurait dû s'appeler 'francophone' puisqu'elle n'a rien à voir avec l'hexagone voisin ! L'enseignement est donc organisé différemment selon la Communauté.

Les temps changent et la situation en Gaule Belgique évolue favorablement. Non seulement - à l'heure où j'écris ces lignes - nos *diabes rouges* sont vraiment devenus les plus braves de toutes les équipes de foot du monde mais les écoles Steiner se multiplient au sud de notre pays.

Déséquilibre nord-sud

Le premier jardin d'enfants de Flandre a vu le jour en 1948 et la première école primaire en 1954 à Anvers. Aujourd'hui, la Flandre compte une petite trentaine d'entités ; surtout des jardins d'enfants, quelques écoles primaires et sept écoles secondaires. Elles ont créé une solide fédération qui a notamment produit les 'socles terminaux

des écoles Steiner secondaires' qui ont servi à établir ceux de l'ECSWE. Il y a quelques années, le gouvernement flamand a même demandé à la Fédération des "Steiner-schoolen in Vlanderen" de créer une école technique. C'est ainsi qu'est née au sud-est d'Anvers, l'école de Lierre.

Côté empire romain, il a fallu attendre 1993 pour voir la naissance du premier jardin d'enfants, privé, qui l'année suivante donnait naissance à la première école primaire à la Ferme Blanche de Court-Saint-Etienne, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bruxelles. Elle fut reconnue par l'Etat dès sa création et a fêté ses trois fois sept ans l'année scolaire passée. La deuxième date de 1997 dans la région de Tournai. Elle a ouvert sa section primaire en 2012.

Statut d'écoles

La Belgique n'a pas le même système que la France en matière de subsidiation des établissements scolaires. Ce sont les écoles dans leur ensemble qui sont "subsidiées" c'est-à-dire que quasi tous les professeurs qui y travaillent sont payés par "l'Etat", c'est-à-dire une de nos trois Communautés..... Le paysage scolaire de notre plat pays n'est pas en harmonie avec son relief mais avec la complexité de ses gouvernements !!! Il y a un enseignement privé qui par essence s'organise en toute liberté. Il y a l'enseignement d'État, qui, au sud, est administré par la 'Communauté française' (de Belgique donc !) et il y a d'autres écoles qui n'appartiennent pas à l'Etat mais qui sont subsidiées par lui. Ces écoles appartiennent à des réseaux qui n'ont jamais connu la Pax Romana ! Il y a le réseau 'libre' et il y a le réseau 'officiel'. L'officiel rassemble les écoles organisées par les villes et les provinces (et par l'état) et le 'libre' est à son tour subdivisé en plusieurs secteurs : le confessionnel et le non confessionnel. Le confessionnel est quasi totalement catholique, le non-confessionnel se résume à quelques rares écoles à pédagogie alternative. Les écoles Steiner reconnues font partie de cette catégorie mais sans faire partie de la Fédération des Ecoles Libres Subventionnées Indépendantes (FELSI) qui marque son attachement à une laïcité à la Belge. Chez nous, celle-ci n'est pas conçue seulement comme une neutralité d'état mais aussi comme le courant philosophique rationaliste et athée. Malgré quelques bons contacts et liens individuels, l'ensemble de la FELSI garde une distance prudente avec cet enseignement Steiner sous-tendu par des concepts qu'elle considère comme mystico-gazeux.



Nouvelles impulsions

Nous étions un très petit noyau autour de la Ferme Blanche à avoir créé en 2009 l'Asbl - association sans but lucratif, lire association loi 1920 - EVIE, Eduquer à la Vie et à l'Individualité Ethique. L'association a connu une période de gestation jusqu'en 2013 où une école catholique professionnelle de plus 1700 étudiants, l'IATA, a décidé d'ouvrir une section générale inspirée de la pédagogie Steiner en collaborant avec EVIE. Son directeur aujourd'hui à la retraite avait une haute estime de la pédagogie Steiner et a permis cette union inattendue entre une école confessionnelle catholique et la pédagogie Steiner. C'est ainsi que l'IATA de Namur a aujourd'hui deux 7e, une 8e et une 9e classes qui ensemble accueillent plus de quatre-vingts jeunes.

Pour accompagner le développement de cette école et en prévision du départ à la retraite d'un certain nombre d'enseignants de la Ferme Blanche, EVIE a lancé avec succès une formation pédagogique qui forme actuellement une centaine d'étudiants répartis sur trois années.

Cette collaboration a aussi eu le grand mérite de permettre à EVIE de donner ses formations dans les locaux de l'IATA, ce qui n'est pas négligeable ! Et ce qui était espéré arriva ; des graines ont poussé !

Paysage du plat pays

Si l'Institut de Chatou a permis à certains enseignants de la Ferme Blanche de se former c'est aussi là que se sont formés les pionniers de l'école de la Providence à Templeuve près de Tournai et de Lille. Cette initiative est longtemps restée une 'Maison de l'enfance' avant de devenir une école maternelle et primaire subsidiée par la 'Communauté française'. C'est aujourd'hui une solide équipe qui encadre 110 enfants répartis dans trois jardins d'enfants et cinq classes primaires dont une cinquième-sixième commune.

A Court-Saint-Etienne, la Ferme Blanche - située en zone verte - ne peut pas s'agrandir et tourne à plein régime avec ses 220 enfants, cinq groupes au jardin d'enfants et six classes primaires.

Au sud de Namur, il y avait aussi deux jardins d'enfants ; un à Mont Godinne, l'autre à Bois-de-Villers. Ce dernier vient de déménager à Assesse et s'est agrandi, notamment sous l'impulsion d'étudiants d'EVIE. Il accueille 27 enfants au jardin d'enfants et 32 en primaire répartis dans deux groupes pour les quatre premières classes. Un embryon de jardin d'enfants accueille 6 enfants dans une ferme biodynamique à Rotheux dans la région liégeoise.

Quant à nos dernières graines, elles sont aussi belges ! Les pionniers bruxellois - aussi en formation à EVIE - qui avaient déjà deux groupes de jardins d'enfants, avec 45 enfants à ce jour, viennent de commencer une première primaire avec 17 enfants et ont obtenu la subsidiation de la 'Communauté française'.

Synergies

En Belgique, les professeurs sont tenus de participer à des journées pédagogiques. C'est ainsi qu'à la Ferme Blanche tous les membres du collège - une petite vingtaine de personnes - se retrouvaient deux fois par an pour travailler une journée entière. Pour la deuxième fois, nous avons invité les autres écoles. Cela nous a fait chaud au cœur de nous retrouver à soixante - un record absolu ! - pour vivre cette stimulante journée !

Pour couronner le tout, la Ferme Blanche, La Providence, EOS, L'Arbre-en-Ciel et EVIE ont créé en juin 2015 la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf Wallonie-Bruxelles. Je forme des vœux pour que se tissent des liens harmonieux avec la Fédération française et l'APAPS qui ont, chacune à leur manière, une longue et efficace expérience en matière d'organisation et de soutien aux écoles et qui - sur le plan du rayonnement de la pédagogie, des publications, des liens avec les universités, avec des personnalités - ont beaucoup à apporter à la Gallia Belgica.

Comme vous voyez, dans le plat pays, on "ne perd pas le nord" et on "a la frite" !

Ave Galliarum amicis nostris !

Philippe Planche

Professeur à La Ferme Blanche à Court-Saint-Etienne

Répertoire des écoles

A la date de parution de ce numéro, l'agenda de la plupart des écoles n'est pas disponible. Restez en contact avec les activités des écoles par l'intermédiaire de leur site, ou en les appelant directement.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole Les Boutons d'Or
Maternelle et élémentaire
tél.: 04 42 24 14 18
www.steiner-aix.org

ALÈS

Ecole Caminarem
tél.: 04 66 83 20 43
www.ecolecaminarem.org

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél/Fax : 04 90 83 37 07
www.ecole-steiner-avignon.org

BAR-LE-DUC

Ecole des Trois Cailloux
Tél.: 03 29 75 09 03
www.ecole-des-trois-cailloux.org

CHAMBÉRY/ CHALLES-LES-EAUX

Ecole des quatre saisons, pédagogie Steiner à la ferme
Tél. : 04 79 36 93 05
www.ecoledes4saisons.fr

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
www.ecoleperceval.com

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 09 62 32 73 01
Fax. : 03 89 27 13 24
www.pedagogie-steiner-colmar.fr

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
www.ecole-steiner-lyon.org

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes des lutins"
Tél. : 04 67 54 31 58
www.surlesaillesdeslutins.fr

suite p30

Liste des écoles

(suite de la page 29)

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
www.lamhotte.fr

MULHOUSE

Ecole Rudolf Steiner de Haute
Alsace
Tél. : 03 89 57 24 07
ecole-steiner-mulhouse.fr

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale
de Beausoleil
Tél. : 04 92 10 89 48
steiner-lebeausoleil.org

PARIS XIVe

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89
pas de site

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel
Jurançon
Tél. : 05 59 06 51 64
www.jardindenfants-larcenciel.com

Ecole primaire Les Abeilles

Tél. : 07 82 58 04 59
www.ecole-les-abeilles.fr

Ateliers de l'Eau vive

Tél. : 05 24 98 81 52
www.aev64.fr

RENNES

Jardin d'enfants Les Capucines
Tél. : 02 99 62 11 71
ecolecapucines.over-blog.com

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
www.ecole-steiner-ariege.org

SISTERON

Ecole de Eourres
Tél. : 09 80 64 89 26
www.enfanceeourres.com

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
www.ecole-steiner-strasbourg.fr

CONTACTER L'APAPS...

sur notre site : www.apaps.fr

e-mail : apaps@apaps.fr

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Adresse postale : BP.13 78401 Chatou cedex

La vie des écoles - La vie des écoles - La vie

Une jardinière raconte son parcours dans un jardin d'enfants à la montagne



Un bouquet de fleurs d'Or

C'est un grand élan de vie qui m'a insufflé le désir de venir vivre dans les montagnes pyrénéennes. Une douce voix m'a glissé dans l'oreille l'histoire d'un étrange jardin des Boutons d'Or près de Bagnères-de-Bigorre : "Voudrais-tu veiller dans notre jardin d'enfants (école maternelle) à partir de septembre 2014 ?" "Quelle idée !" a dit ma raison. "Et pourquoi pas... Je sens mon bonheur" a dit mon cœur. Un tout petit germe s'est déposé à la fin du printemps et a pris peu à peu racine avec vigueur dans mon cœur.

Le désir de "voir en vrai" ce jardin extraordinaire est monté impérieusement en moi.

J'ai dû franchir quelques montagnes et précipices sur ce trajet initial. La première rencontre sur le terrain a été celle d'un paysage totalement inconnu, à la fois luxuriant et profond ; puis des humains "qui vont avec". La sagesse humaine ressentie à la croisée d'un regard, la puissance rayonnante de l'amour de la terre et l'intensité du lien au Tout, des humains rencontrés m'ont décidé à rester. La soudaine profondeur des échanges lors des réunions de présentation du projet de jardin d'enfants m'a émue toute entière. Je me sens pleine de gratitude d'avoir rencontré des êtres qui vivent ainsi leur Nature Humaine.

Douze ans de vie citadine ont été empaquetés en une semaine ; j'habite maintenant une petite maison perdue dans la montagne. Ayant développé un réseau amical et professionnel étendu, je me suis étonnée de la soudaine réactivité trouvée

en moi de façon si impromptue et du sentiment de l'acte juste à accomplir, face à l'apparente polarité de la situation. Une logique pratique en a découlé : logement, véhicule, se sont présentés à moi comme des évidences.

Des rêves oubliés de lien à la nature se concrétisent de fait. Comme un clin d'oeil étonnant, les paysages me renvoient en écho des souvenirs du nord de l'Iran, le pays de mon père. À l'arrivée des frimas, j'allume le premier feu de ma vie et me perfectionne rapidement à apprivoiser les flammes et conserver la chaleur du cœur. Je sens un profond soulagement à ne plus me poser la question du compost, à pouvoir gratter la terre en pyjama, à savourer la lenteur du glissement des limaces, à m'adonner à la contemplation du jardin. Les ondes du portable qui peinent à graver la montagne me donnent le prétexte salvateur de la déconnexion du virtuel.

Je me sens également assez lucide pour évaluer les enjeux associés à mon arrivée ici et veille à ce que mon amour d'être solitaire ne rencontre pas la solitude, à ce que la rigueur de l'hiver n'éteigne pas la flamme d'amour allumée en moi. L'automne rayonnant m'a nourri de lumière ; j'attise les flammes.

Je prenais souvent soin de mon jardin intérieur et me voici à présent dans une joyeuseté soudaine, à préparer l'humus inconnu d'un jardin d'enfants. Le bouquet des cinq fleurs d'or que l'on m'a confiées me remplit de bonheur et j'apprends à cultiver l'amour au delà de tous les frottements

de vie, en ouvrant mon cœur à chaque fleur telle qu'elle est. Et voici que les fleurs attirent les fleurs et mon bouquet grandit : huit petits cœurs battent maintenant dans le jardin.

Seraient-ce les arts plastiques, l'anthropologie, les marionnettes, ou la musique qui m'ont conduite ici ? J'ai le sentiment que c'est tout cela à la fois et je m'amuse à tisser des liens avec mes racines. Quelle joie de donner du sens à toutes mes expériences qui pouvaient m'apparaître hétéroclites. C'est physiquement que je sens mes pieds fouler un chemin qui est le mien, sensation étonnante et vibrante qui me guide. Accompagner de jeunes êtres en devenir sur le chemin vers eux-mêmes est un cadeau infini. Chaque jour j'interroge mon cœur : *"Aujourd'hui, après cette journée intense et éprouvante, comment es-tu, cœur ? Je suis au bonheur"*. Pas de doute, ma place est là.

Comment ne pas s'émerveiller de la vie ? Je souhaite belle vie à ce projet !

Et pour terminer en chanson :

Merci la terre, lune, soleil, le vent, la pluie

Merci la terre, pour ce jardin qui m'a accueillie

est écrit Liberté, Égalité, Fraternité et le drapeau tricolore flotte en riant à côté de la petite porte des Boutons d'Or. Nous répondons par le chant et les comptines aux échos du conseil municipal et nous invitons à chaque occasion le personnel de la mairie à goûter au pain des petits amis.

Le bouquet de fleurs s'agrandit : depuis la rentrée 2015, douze petits Boutons d'Or fleurissent dans le jardin et Camille, aide jardinière salariée, vient les arroser depuis janvier.

C'est le moment pour ce projet de déménager dans une grosse maison de la ville de Bagnères-de-Bigorre, afin de poursuivre l'aventure à partir de septembre 2016. Ce nouvel espace sera ouvert aux possibles, comme celui d'accueillir dès la rentrée 2016 une Maison d'Assistante Maternelle, ou à plus long terme, l'ouverture d'un second Jardin d'enfants. Histoire à suivre...

Marianne Afsar Soltani Azad

Jardinière depuis la rentrée 2014 et enchantée de vie !

Jardin des enfants **Les Boutons d'Or**
Bagnères-de-Bigorre

06 49 98 03 38

www.lesboutonsdor.org



Un jardin d'enfants qui prend racine

Le jardin des enfants des Boutons d'Or est une école maternelle privée gérée sous forme associative. Elle accueille les enfants de 3 à 6 ans révolus, les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 8h30 à 17h15. Chaque jour un atelier particulier est proposé : le pain, "l'histoire qui bouge", la promenade, la peinture. Nous cultivons un lien profond à la nature : nous sortons en forêt deux matinées par semaine et un vendredi par mois, nous allons explorer la montagne pyrénéenne, toute la journée.

Les mercredis matin sont réservés à l'accueil des 0-3 ans, accompagnés d'un adulte, pour un moment de rencontre rythmé par le jeu libre, des comptines, des chansons et des échanges autour de la pédagogie.

En 2011, le projet initial a germé depuis la ferme biodynamique de La Coume dans les Baronnies. Deux matinées par semaine de promenade par tous les temps, avec une jardinière et trois très jeunes fleurs, ont initié le projet entre le printemps et l'été 2013 ; suivi d'une année de pépinière à la ferme (2013-2014), avec des jeux libres au rythme des traites, du tracteur et du bourdonnement des abeilles.

Depuis la rentrée 2014, le jardin d'enfants est descendu de la montagne et s'est installé dans un petit village de la vallée en bordure de forêt. La mairie de Gerde accueille ce jardin extraordinaire dans ses locaux, en lieu et place de l'ancienne école du village. Et voici que résonnent à nouveau dans la cour des rires d'enfants. Sur la grande porte

Liste des écoles (suite)

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 34 25 16 50
www.ecolesteinertoulouse.org

TOURS

Ecole Maternelle du Petit Pommier
Tél. : 06 31 48 96 94
Pas de site

Ecole primaire Primavéra

Joué-les-Tours
Tél. : 02 47 53 46 34
www.ecoleprimavera.org

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur
Tél. : 03 25 82 40 44
ecole.blanchefleur.over-blog.com

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
www.steiner-waldorf-vlb.fr



Enfin une plateforme WALDORF qui permet aux jeunes du monde entier de communiquer, rencontrer facilement des élèves Steiner de l'autre bout du monde, échanger avec un correspondant, trouver une famille d'accueil pour un séjour international, planifier une année à l'étranger, un petit voyage culturel... Avec wal-di, il n'a jamais été aussi facile d'étendre son horizon à de nouvelles contrées et augmenter ses connaissances culturelles et linguistiques.

La plateforme sociale wal-di permet de mettre en relation des élèves Steiner sans le moindre frais et en toute sécurité.

Qu'attendez-vous pour partir à la découverte du monde et pour vous faire de nouveaux amis ?



Ecole des Capucines (Rennes) La Bretagne à cœur !



C'est...

En effet, Chang trouve Ning trop indécis, Kong pense que Chang est trop autoritaire et Ning juge Kong comme fourbe...

Après avoir rencontré un pangolin, une panthère nébuleuse et un panda, ils comprendront grâce à Hanshan qu'il n'y a pas d'ombre sans lumière : Ning est aussi réfléchi, Chang est aussi entreprenant et Kong est habile ! Ils redescendront ainsi de la montagne à la lueur de leur lanterne, jouant avec leurs ombres et leurs lumières, et chantant :

- *Qu'est-ce qui nous pousse à nous rencontrer ?*

- *Qu'est-ce qui construit nos liens d'amitié ?*

- *Qu'est-ce qui noue les fraternités ?*
C'est...

Chang : *Nos singularités !*

Ning : *Non ! Nos complémentarités !*

Kong : *Non ! Notre propension à nous aimer et à nous respecter !*

Tous ensemble : *Bon, allons-y !... Je marche avec ma lanterne, et ma lanterne avec moi...*

Et lux in tenebris lucet

Vous pouvez suivre nos aventures sur notre page biquette : *Les Capucines, Ecole et Jardin d'enfants Steiner/Waldorf de Vern sur Seiche* ou sur notre novus situm webum : <https://ecolelescapucines.wordpress.com/>

Nous essayons de récolter quelques sesterces en ce moment pour combler notre déficix, via : <https://fr.ulule.com/ecole-capucines/>

Vous pouvez aussi venir partager une cervoise chaude et une galette saucisse végétarienne froide lors de notre fête d'été le 25 juin. Kenavo !

Nina Ventura
avec le collège pédagogique

Demat,

L'école bretonne des Capucines, tel un fameux village gaulois, grandit seule dans l'Ouest de l'Empire Romain, au cœur d'un bois. Ouverte en septembre 2009, elle fait cette année sa septième rentrée.

Située à 7 lieues de Condate (Rennes), elle accueille des familles venant des 60 lieues à la ronde. L'école compte aujourd'hui 35 petits gaulois :

- 15 enfants au jardinum d'enfants, dont Elise Thomassini(x) est la jardinière et Sabine Majeri(x) l'aide jardinière. Elle remplace Hélène Thibaux, partie en congé pour s'occuper de son bébé ;

- 20 enfants en classe unique (élémentaire), de la 1ère à la 5ème classe dont Nina Ventura(x) est la bardesse principale ; Audrey Croci(x), Cécile Clerc(x) et Sünnje Cröne(x) interviennent en Grand breton, Germain, broderie de Condate, tricot de Lutèce, modelage d'amphore, mythologies, chasse au sanglier et cueillette du gui.

L'école emploie en outre une druide dactylo, présente une journée par semaine et une concoctrice de sangliers végétariens quatre journées par semaine.

Nous venons de vivre notre "lux festum".

Depuis trois ans, les enfants de l'élémentaire proposent un spectacle sur le thème de la lumière avant la sortie avec nos lanternes dans la nuit.

Cette année, c'est un conte mis en ombre et en lumière que nous avons interprété : Chang, Kong et Ning, trois amis, vont rencontrer l'ermite Hanshan en haut du mont Tiantai pour retrouver leur harmonie perdue.

- *Qu'est-ce qui nous pousse à nous rencontrer ?*

- *Qu'est-ce qui construit nos liens d'amitié ?*

- *Qu'est-ce qui noue les fraternités ?*



1.2.3 soleil, revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.
Tél./fax: 01 30 71 42 38

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Coordinatrice :

Françoise Poyard-Garbit

Comité de rédaction :

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit,
Ghislaine Duchier, Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec